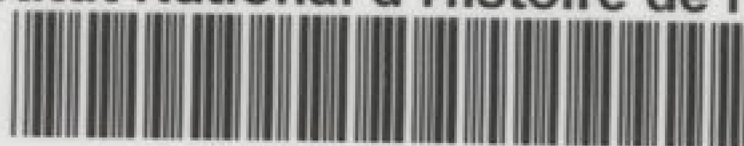
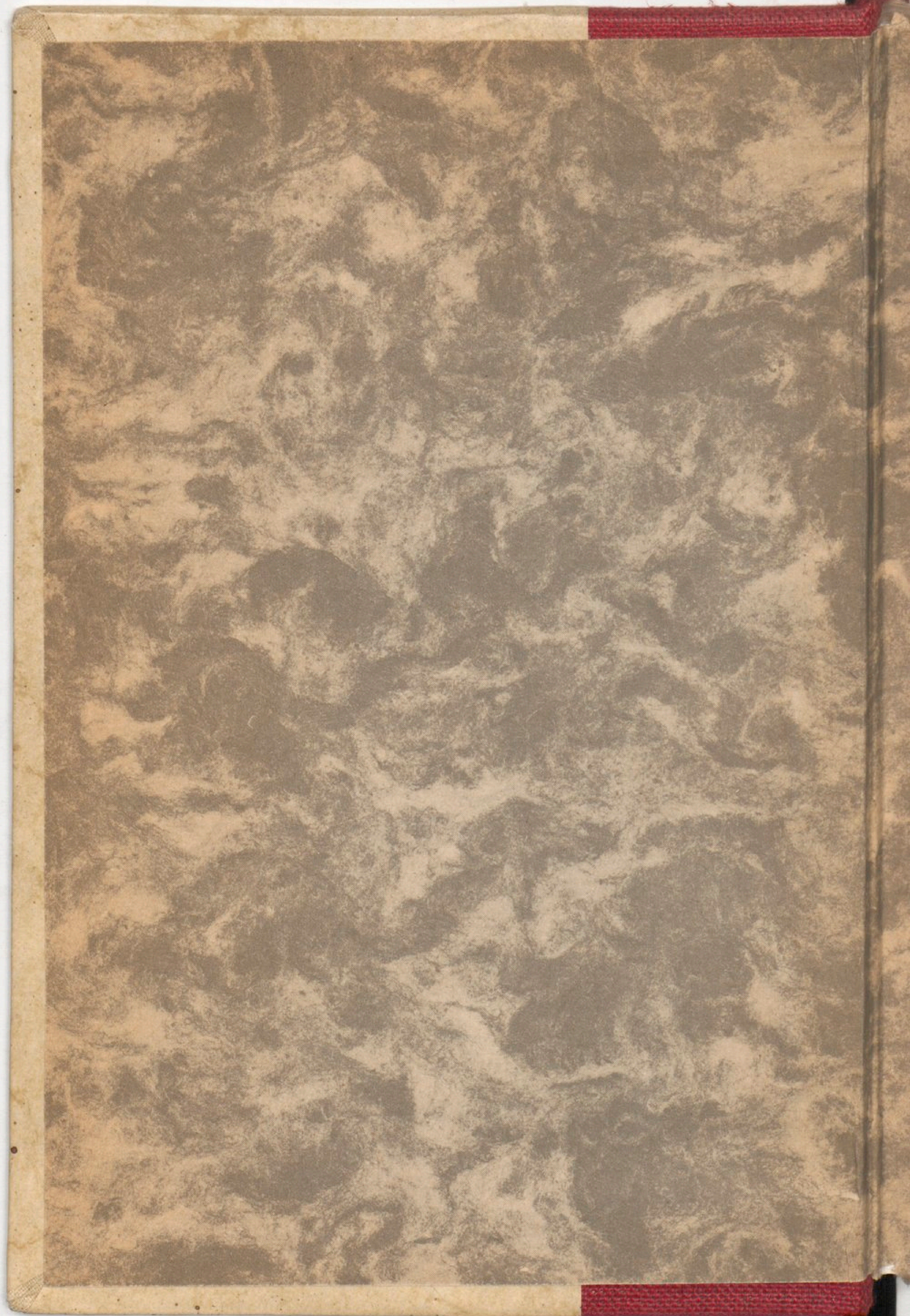
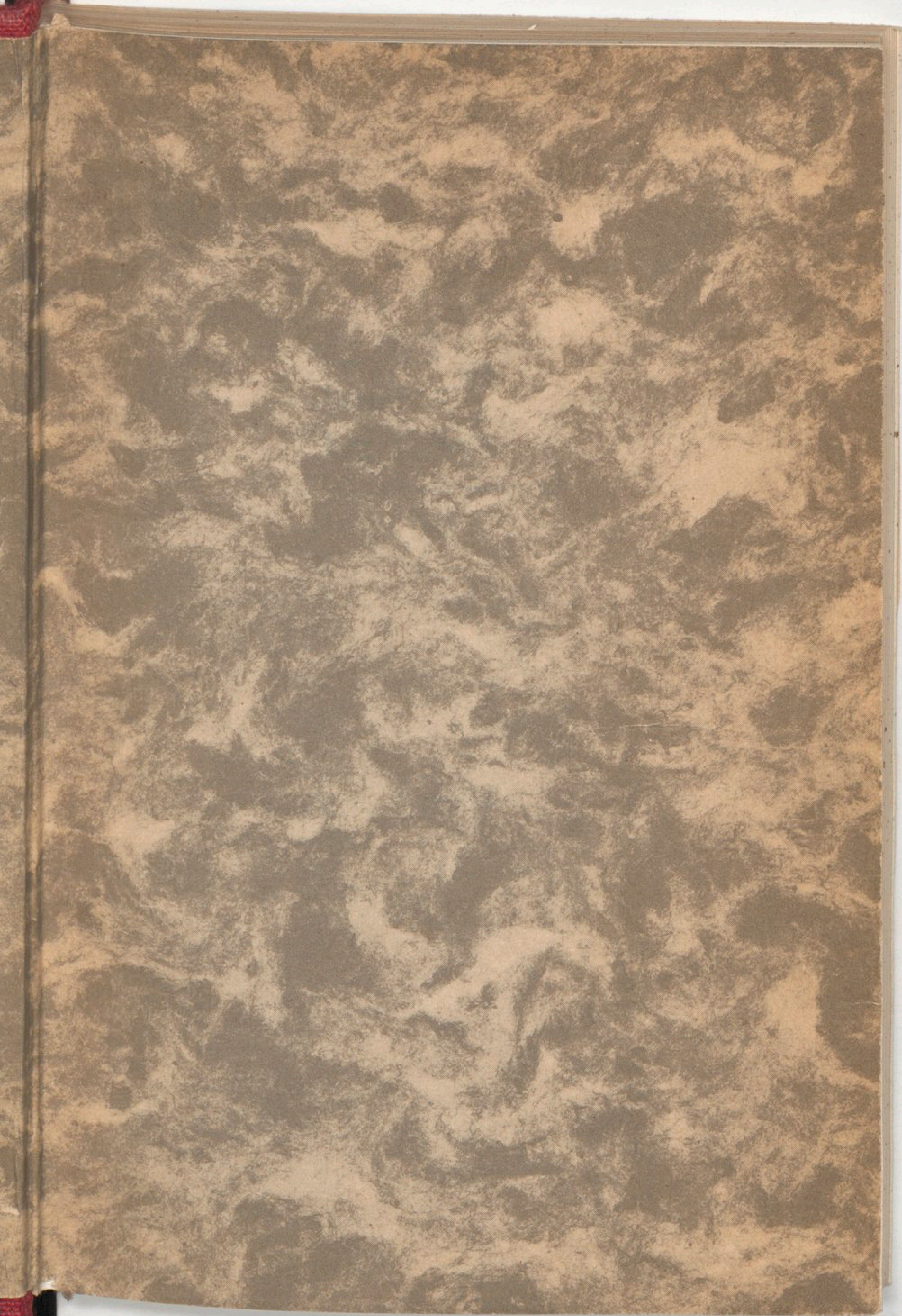
Vie et ouvrages de L. F. Roubillac, sculpteur lyonnais 1685-1762


D
in 12
655







S. OLIVIER, Rol.

VIE ET OUVRAGES

DE

L. F. ROUBILLAC

SCULPTEUR LYONNAIS

(1695-1762)

PAR

LE ROY DE SAINTE-CROIX

(DU "JOURNAL DES ARTS")



PARIS

P. OLLENDORFF, EDITEUR, RUE DE RICHELIEU, 28, BIS

1882

A Monsieur le Rédacteur en chef du "Journal des Débats"

Hommage de l'auteur

L. R. de Sainte-Croix

112, Strand - Londres

VIE ET OUVRAGES
DE
ROUBILLAC.



VIE ET OUVRAGES

DE

L. F. ROUBILLAC

SCULPTEUR LYONNAIS

(1695-1762)

PAR

LE ROY DE SAINTE-CROIX

(DU "JOURNAL DES ARTS")



PARIS

P. OLLENDORFF, EDITEUR, RUE DE RICHELIEU, 28, BIS

1882



UNE HISTOIRE ET UN MONUMENT
A ROUBILLAC.



UNE HISTOIRE ET UN MONUMENT
A
ROUBILLAC.




'EST la destinée commune et générale des grands hommes qui passent leur vie hors de leur contrée, de demeurer inconnus ou méconnus dans leur propre pays, aussi-bien que dans leur patrie adoptive : dans l'un, ils sont l'objet d'une indifférence injuste, souvent coupable ; dans l'autre, ils restent presque toujours, et délibérément, inaperçus : dans la première comme dans la seconde, ils sont considérés comme des étrangers auxquels on ne doit pas s'intéresser. Bien plus, la jalousie chauvine de leurs nouveaux concitoyens vient souvent les assaillir dans la contrée où ils apportent une supériorité gênante de talents et de lumières, et ils y vivent en suspicion, écartés et malheureux ; dans la patrie qu'ils ont quittée, on leur en veut d'avoir porté, sur une terre souvent rivale, ces mêmes connaissances et talents dont ils ont privé leur pays.

Il y a, ce n'est pas contestable, quelque chose de fondé dans un tel jugement ; mais il serait déraisonnable de pousser le grief jusqu'à l'exagération, jusqu'au paradoxe.

On ne considère pas que ce transfuge illustre a été peut-être incompris ou persécuté sur sa terre natale, qu'il a dû fuir une patrie ingrate ou injuste, et qu'il a rendu service même à son pays en le désertant et allant montrer, par lui-même, hors de ses frontières, un exemple de la gloire et de l'honneur de sa patrie, et y donner ainsi une plus haute idée du mérite et de la valeur de ses compatriotes . . . !

L'artiste qui fait l'objet du présent écrit, nous en fournit une illustration complète. Qui, aujourd'hui, en France aussi bien qu'en Angleterre, se rappelle le sculpteur ROUBILLAC, *Roubiliac* ou *Roubilliac*, l'auteur illustre, pourtant, de vingt chefs-d'œuvre ? . . . . Cet artiste, c'est la France qui lui a donné la vie, c'est l'Angleterre qui a reçu son dernier souffle. Il a illustré la France par les magnifiques ouvrages qu'il a répandus en Angleterre . . : l'ingrate France qui fut son berceau sait à peine où il fut né . . . ; l'ingrate Albion, qui possède ses os, ne les a même pas abrités du plus modeste monument !

En France, jeune et plein d'avenir, il a vu ses talents, à leur aurore, couronnés par l'Académie ; et, sur le sol de l'Angleterre, il a semé des ouvrages impérissables. En Angleterre, il a été novateur, créateur et instituteur. Novateur, en y apportant, de ses études, des fruits tout-à-fait inconnus ; créateur, en y imprimant les inspirations de son génie ; instituteur, en enseignant aux Anglais un art qu'ils ignoraient profondément, un art dont ils n'avaient pas les moindres notions. Par lui, c'est donc la France qui a appris aux enfants d'Albion l'art de la statuaire, au siècle dernier, comme elle leur avait enseigné l'architecture au XIIIe et au XIVe siècle. La France a donc le droit et le devoir de s'enorgueillir de la personne

de ce grand enfant de Lyon, comme l'Angleterre a l'avantage et l'agrément de posséder, de lui, des chefs-d'œuvre dont toute nation aurait lieu d'être fière. En tous cas, par le fait du séjour de Roubillac sur son terrain, l'Angleterre doit de la reconnaissance à la France.

L'objet de la présente Etude n'est pas seulement de tracer la biographie d'un célèbre artiste français, de réhabiliter sa mémoire et de remettre en relief ses talents oubliés: elle montrera, elle mettra en évidence l'influence française sur ce pays d'outre-Manche, dans une branche des arts que les Anglais avaient, avant Roubillac, toujours négligée, et où, depuis, ils ont produit des œuvres remarquables, grâce à l'élan que cet enthousiaste cerveau gaulois est venu leur imprimer il y a maintenant un siècle et demi.

Ecoutons quelques autorités qui ne seront suspectes pour personne. M. Dussieux dit de Roubillac:

" Il introduisit en Angleterre la sculpture monumentale et historique. Ce fut un réformateur qui donna un grand élan à la sculpture, en sortant cet art de l'imitation servile de la nature, pour le lancer dans la représentation pratique des sentiments et de l'expression. On en était encore, en Angleterre, avant Roubillac, au goût et aux procédés de la sculpture gothique; il changea tout et y apporta le goût de l'antiquité, qu'il connaissait parfaitement, et il n'alla pourtant à Rome qu'à 50 ans. C'était un homme d'un grand sentiment poétique, d'un enthousiasme sans limites, d'une ardeur incroyable au travail, d'un grand désintéressement, ne travaillant que pour la gloire et sa réputation. Il mourut pauvre."

—Il mourut pauvre ! ! ! Comme ce mot finit bien l'éloge d'un grand homme ! ! !

Chantrey, le célèbre sculpteur, dit, en parlant de la statue de *Newton*, par Roubillac :

" L'*Isaac Newton* est, je pense, la plus noble de toutes nos statues anglaises ;"

Canova ne pouvait se lasser d'admirer la statue de l'*Eloquence* du monument du duc d'Argyle ;

Walpole ne peut non plus donner assez de louanges à cette magistrale pièce ;

Le "*London Daily Post*" s'extasie devant la statue de *Händel*, du Vauxhall, et la traite " de travail exquis ;"

L'historien de Worcester considère comme un chef-d'œuvre le monument de l'évêque *Hough*. Le monument de *Montaigu* est l'objet de l'admiration de l'écrivain-architecte Hyett ; Cunningham ne tarit pas d'éloges pour le groupe *Nightingale*, de Westminster.

Lord Chesterfield disait à qui voulait l'entendre : " Roubillac seul est un sculpteur, tous les autres qui travaillent en Angleterre ne sont que des tailleurs de pierre."

Enfin, à tant de témoignages presque contemporains du grand artiste, nous sommes heureux d'en ajouter un qui nous est d'autant plus précieux qu'il nous touche personnellement : Le savant Mr. Geo. Redford, un des critiques d'art les plus autorisés de notre époque, nous écrivait le 27 décembre 1881 :

" Je pense que vous avez choisi un sujet des plus intéressants, et je suis sûr que vous rendrez une ample justice aux mérites de votre concitoyen, qui était certainement un très-remarquable sculpteur de l'école naturaliste. . . . ."

Mr. Redford ne craint pas d'ajouter " que les bustes de Roubillac étaient merveilleux ! "

Eh bien ! l'Angleterre, comme la France, a été une terre marâtre envers cet artiste à qui elle doit tant. . . Roubillac, dont le ciseau a façonné tant de bustes et fouillé tant de statues, en Angleterre, n'y a ni buste ni statue ;

Roubillac, qui a délicieusement orné les cathédrales Anglaises de tant de beaux monuments funèbres, n'a pas une pierre, dans la plus rustique chapelle, pour recouvrir ses restes, pas la moindre inscription pour rappeler sa mémoire. C'est à peine si une misérable crypte, où personne jamais ne pénètre, a daigné recevoir sa dépouille ! C'est à peine si le plus vulgaire et le plus inconnu des peintres français, un Adrien Carpentier, a reproduit, d'une manière plus ou moins heureuse, les traits de l'illustre sculpteur Lyonnais !

Quant à nos musées nationaux, quant au Louvre, parmi les célébrités françaises, on y voit parfaitement vide la place qu'y devrait occuper la figure de Roubillac ; quant à la ville de Lyon, la cité natale du grand artiste, ni son musée, ni ses places publiques, ni ses monuments, ni la rue où il est né, ni aucune ruette, si étroite et si courte qu'elle soit, ne porte de lui la plus insignifiante mention. Une grande *Histoire* de la ville n'a même pas trouvé, parmi les milliers de pages de ses onze immenses volumes, l'espace d'une seule ligne pour y écrire son nom ! Qu'elle honte. . . . !

Aujourd'hui, pourtant, que la France de *tout le monde* répare—soi-disant—les torts de la France de *quelques-uns* ; aujourd'hui qu'elle prétend célébrer *toutes* ses gloires passées, qu'elle dit vouloir rechercher dans l'histoire tous les noms qui lui ont fait honneur, ne serait-il pas temps enfin de réparer l'injuste, l'incroyable oubli qui s'attache encore à la mémoire du sculpteur Lyonnais, de l'artiste qui a été, au siècle dernier, porter bien haut sur la terre d'Albion, le pavillon des Arts français ?

Ce ne serait pas trop tôt, il me semble, après tout à l'heure deux siècles d'attente. Quand, à peine leur cadavre refroidi, des hommes d'une célébrité douteuse qui

ne repose que sur des données toutes problématiques ou sur une influence dont il y aurait lieu de discuter les bienfaits, voient leurs traits se dessiner sur les places publiques, ou se dresser au milieu des squares fleuris, on laisse croupir dans l'ombre et dans le dédain, pendant des siècles, des physionomies de caractère, des talents sans équivoque, des travailleurs effectifs, qui ont, d'une manière palpable, tangible, évidente pour tous les yeux, rendu de réels services à leur pays, ont élevé sa gloire, répandu sa renommée et fait briller son honneur !

O France ! Il est temps de porter remède à un tel état de choses. Et, aujourd'hui, qu'un ministère protecteur plane sur le domaine des Beaux-Arts, il est justement opportun de s'enquérir de toutes les Illustrations Artistiques que la France peut revendiquer chez elle, mais surtout à l'étranger, afin d'avoir une raison de plus d'étendre l'action gouvernementale sur une branche des connaissances humaines qui offre à la France ses plus belles et ses plus nobles jouissances, et dont la France, avant tous les autres pays, a le droit, le plus grand droit de s'enorgueillir.

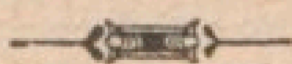
Sur de telles considérations, ne consultant que mon dévouement à la cause artistique, dont je suis un défenseur ardent et convaincu, j'ai entrepris, entre plusieurs autres, une tâche : la réhabilitation et la glorification de la mémoire de Roubillac, par tous les moyens dont je puis disposer, c'est-à-dire, par mes recherches, mes études . . . et ma plume. Je veux écrire l'*Histoire de la vie, des travaux et de l'influence de Roubillac.*

Je ferai l'histoire . . . . Qui élèvera la statue ? ? ? (*)

L.-R. de S.-C.

(*) Extrait du *Journal des Arts*, de Paris, du 16 Décembre, 1881.

EPHEMERIDES DE LA VIE DE ROUBILLAC.



1695. Naissance de Louis-François Roubillac, à Lyon.

— ? Elève de Coustou.

— ? Elève de Baltazar, de Dresde.

1730. Roubillac est 2e grand Prix de l'Académie, de Paris, pour son "*Daniel sauvant la chaste Suzanne.*"

— ? En arrivant à Londres, il tombe, on ne sait comment, dans l'atelier du maçon Carter.

— ? Il trouve et restitue le portefeuille de Sir Robert Walpole.

— ? R. Walpole le recommande au sculpteur Cheere, chez lequel il entre.

1738. Il travaille à son compte, fait la statue de *Händel*, et le groupe de l'*Harmonie et des Génies.*

— ? Il est recommandé à Lord Oxford et d'autres personnages importants, par Walpole.

1741. Buste de *Pope.*

Vers 1743. Monument du *Duc d'Argyle*, Westminster.

Vers 1744. Monument de l'évêque *Hough.* Worcester.

1747. Va à Rome, avec Arthur Pond, Wilton et Hudson. Ils rencontrent Reynolds au Mont Cénis.

Vers 1748. Monument du *Maréchal Wade.* Westminster.

1750. Jonathan Tyers lui prête £20.

Vers 1750. Monument du Major-Général *Fleming.* Westminster.

1751. Buste de l'archevêque de Cantorbéry *Chichele*. Oxford.

1752. Son Mariage avec Miss Crosby, de Deptford, qui lui apporte £10,000.

1753. Monument de Sir *Peter Warren*. Westminster.

1756. Il est cotisé à £45, pour le Budget des Pauvres de sa Paroisse.

1757. Buste du Dr. *Frewen*. Oxford.

1758. Statue de *Shakespeare*, pour Garrick.

1759. Monument de *Händel*. Westminster.

1759. Statue de *Charles Ier*. Matson.

1760. Il expose à la Société des Arts: 1 *Buste*, 2 *Modèles* (la *Peinture* et la *Sculpture*), 1 modèle de *Shakespeare*.

1761. Il pose le monument *Nightingale*. Westminster.

1761. Il expose à la Société des Artistes: 1 *Buste*, son *Portrait* (tête) à l'huile, et le Buste de *Wilton*.

1761. Il écrit dans le *St. James's Chronicle*, 1 pièce de vers contre les mauvais critiques.

1762. Le 11 janvier. Sa mort.

1762. Le 15 janvier. Ses funérailles.



I.—VIE DE ROUBILLAC.



ROUBILLAC.

SA VIE ET SES TRAVAUX.

UN beau jour, dans les premières années du dernier siècle, un voyageur anglais se promenait dans la ville de Lyon ; le hazard lui fit rencontrer un tout jeune homme avec qui il entama la conversation. Le touriste apprit de ce jeune homme qu'il était sculpteur, et, comme sa figure lui parut intelligente, il voulut s'assurer si sa main était aussi habile que son esprit lui semblait brillant : il se rendit donc chez lui pour voir des spécimens de ses travaux et de ses dessins. Son attente ne fut pas trompée : il fut frappé de la beauté de plusieurs esquisses en argile, d'une nature toute poétique, il les admira, prit l'adresse du sculpteur, et continua sa route. Quelque temps après, des années, un ami du voyageur questionnait sur le moyen de trouver un sculpteur capable d'exécuter un monument qu'il voulait ériger : on discuta les mérites des artistes vivants. . . . , lorsque celui de Lyon revint à la mémoire du voyageur. On lui écrivit pour le faire venir : il avait quitté sa ville natale ; on s'informa de sa nouvelle

demeure, et voici ce qui advint.—Mais avant de dire ce qui arriva, il est nécessaire de faire savoir ce qui était arrivé.

Ce jeune sculpteur, Louis-François Roubillac, né en 1695, à Lyon, avait étudié dans l'atelier de Nicolas, un des célèbres Coustou, ses compatriotes, dans sa ville natale. Mais, comme tant d'autres artistes et de cerveaux indépendants, il professait la Nouvelle Religion, et la Révocation de l'Edit de Nantes (1698) l'avait atteint dans toute sa rigueur. Obligé, comme ses co-religionnaires, de quitter la France, il s'était dirigé vers l'Allemagne protestante et s'était rendu chez le sculpteur du prince Electeur de Saxe, le célèbre Baltazar, de Dresde.

Toutefois, le climat saxon et le caractère germanique étaient loin d'avoir acquis ses sympathies : il brûlait du désir de quitter ces froides régions si contraires à son tempérament gaulois ; il éprouvait, du reste, le besoin de voir du pays, mais son cœur se souvenant toujours de sa belle France, il voulut du moins lui laisser un gage de son affection et de son talent ; il envoya à Paris, à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, un morceau qu'avait élaboré son ciseau habile : en 1730, l'Académie couronna d'un second prix son groupe de "*Daniel sauvant la chaste Susanne au moment où on la conduisait à la mort.*"

Soit que les recherches du voyageur anglais pour découvrir la demeure du jeune Roubillac eussent eu un plein succès ; soit que lui-même, le jeune artiste, fatigué de l'Allemagne, se fût décidé à franchir le Détroit, soit qu'un autre touriste breton l'ait engagé à le suivre dans les Iles Britanniques, soit qu'il y fût appelé par d'autres artistes français qui l'y avaient précédé, toujours est-il qu'un beau matin on le voit débarquer à Londres. L'année, on l'ignore : les biographes anglais parlent des envi-

rons de 1720, mais sans en administrer aucune preuve, sans mettre en avant aucune donnée de probabilité quelconque.

Tout ce qu'il y a de certain, c'est que, à Londres, notre étourdi eût bientôt vu le fond de sa bourse ; qu'il ne put trouver à se caser chez aucun artiste, et qu'il fut obligé de s'engager, pour ne pas mourir de faim, comme homme à la journée chez un tailleur de pierre, fabricant de monuments funèbres, un maçon du nom de Carter.

Roubillac était pauvre, mais probe, et c'est à sa probité, avant même son talent, qu'il dut sa gloire et sa renommée. L'anecdote est aussi plaisante que l'action est honorable. A cette époque, Londres comptait, parmi ses lieux de plaisir, un endroit, depuis fameux, connu sous le nom de Vauxhall. En sa qualité de jeune homme et de français, il ne faut pas demander si Roubillac fit bientôt connaissance avec cette place joyeuse. Un soir donc qu'il s'en revenait tranquillement du Vauxhall, son pied heurte, dans la rue, un objet perdu : il le ramasse et se voit en possession d'un portefeuille ; il l'ouvre, et qu'elle n'est pas sa surprise et sa stupéfaction en y comptant un paquet de bank-notes de valeur ! Il rentre chez lui, le portefeuille dans sa poche, et, le lendemain matin, sa première démarche fut pour le bureau des Journaux, pour annoncer au public sa trouvaille, et appeler la visite du propriétaire de l'objet perdu, pour lui en faire la restitution. L'appel ne tarda pas à être entendu : un gentilhomme se présenta, fort heureux de retrouver son trésor. C'était Sir Edward Walpole. Emu de l'honorabilité et de la moralité du jeune étranger, Sir Walpole ne se contenta pas d'apprécier et de rémunérer son intégrité, il s'informa de lui, de sa position, et voyant avec surprise, avec admiration des spécimens de son habileté et de son talent, il promit

de s'occuper de lui, et de le patronner. Il ne tarda pas à tenir sa promesse.

D'abord, quelques jours à peine étaient écoulés que déjà le jeune Roubillac avait quitté l'atelier du maçon-ouvrier Carter pour entrer dans celui du sculpteur-artiste Louis Cheere. Là, il se trouvait dans son milieu, dans son élément, il put donner carrière à son imagination et à la souplesse de son ciseau. Cheere l'employa donc dans ses plus importants travaux, conçut pour lui, pour son caractère comme pour son talent, beaucoup d'estime et de considération. Il l'avait déjà, depuis plusieurs années, et il sentait bien que ce garçon-là ne pouvait pas toute sa vie travailler pour un autre. Il fallait bien qu'il s'établît à son tour. Cheere, loin d'être égoïste, aida Roubillac à arriver à cette émancipation absolue. Et voici comment.

Le Vauxhall, dont nous venons de parler, subissait une transformation. C'était en 1738. Or, il se trouvait que le propriétaire de cet établissement, un Mr. Jonathan Tyers, était un ami intime du sculpteur Cheere. Un jour que Cheere rencontra Jonathan, celui-ci l'informa de ses projets, et lui demanda conseil.

" —Ah ! vous aurez de la musique ? Alors, mon bon ami, il vous faut un Apollon !

" —Oui, l'ami Cheere ; mais les Apollons ne se donnent pas pour rien ! "

" —Laissez-moi faire. J'ai chez moi un gaillard plein d'esprit et de talent, un jeune français qui sculpte dans la perfection. Je voudrais le voir travailler pour son compte. Il vous fera, à très-bon marché, une jolie statue.

" —Etes-vous bien sûr ?

" —Parfaitement certain.

" —Mais la statue d'Apollon . . . . . c'est bien vague. . . ?

" —Comment ? N'avez-vous pas ici un Apollon tout trouvé ? N'avez-vous pas sous la main le grand musicien Händel ? C'est lui qu'il faut représenter une lyre à la main charmant votre auditoire ébloui. Et qui est-ce qui sera bien étonné, mon cher Jonathan ?

" Ce sera Händel, pour le coup ! "

On appelle Roubillac. Le marché est conclu. Il va faire, pour 300 livres sterling, la statue en marbre du compositeur Händel, en " *Apollon*," assis, jouant de la lyre, entonnant ses chants merveilleux, au milieu du Jardin et des fleurs, en présence de " *l'Harmonie et des Génies*," dans une atmosphère embaumée, devant une foule charmée, enchantée, en extase, en plein rêve élyséen.

Roubillac était désormais sur le chemin de la gloire et de la fortune : le Vauxhall et sa probité lui avaient porté bonheur.

De son côté, Sir Edward Walpole ne perdait pas son temps : partout il recommandait le sculpteur Lyonnais, à Lord Oxford, entr'autres, et des commandes arrivèrent d'Oxford, de Cambridge, d'Edimbourg et de tous côtés.

Par la même voie, il fut occupé par la famille du duc d'Argyle, par la famille vicomtale de Bolingbroke, et par toutes les meilleures maisons de l'Angleterre.

Les succès qu'il obtint, d'abord avec la statue de Händel, un chef-d'œuvre toujours vivant, puis avec celles de divers grands personnages anglais, lui acquirent immédiatement les plus hauts honneurs auxquels il pouvait prétendre, et il devint exclusivement à la mode du jour. Le brave Cheere était dépassé ; dépassés, éclipsés, oubliés, dédaignés furent tous les sculpteurs de Londres. Rysbrach lui-même, qui habitait alors l'Angleterre, et qui, jusqu'à ce que Scheemacker y parût, était employé dans tous les travaux importants en sculpture, fut absolumment

C



négligé et ses mérites tout-à-fait méconnus, pour ne plus honorer que le nouveau favori du public. Ce fut un engouement d'abord et puis un enthousiasme sans bornes en Albion.

Nous avons sous les yeux la liste des ouvrages que l'on connaît authentiquement de lui en Angleterre. Ils sont au nombre de 50, mais ils sont loin, assurément, de former le total de son œuvre. Beaucoup de ses travaux sont demeurés sans histoire ; et comme ils sont sans signature, il faudrait visiter toutes les galeries privées, toutes les églises, grandes et petites, de la Grande-Bretagne pour les découvrir, les restituer, et les porter à l'actif de son bilan artistique.

Nous avons consacré un chapitre à la description de son catalogue, et nous nous contenterons ici de dresser la liste des travaux qui le composent.

Malheureusement, nous avons été assez embarrassé pour assigner à chacun la place qui lui convient dans l'ordre chronologique, attendu que fort peu d'entr'eux portent la date de leur achèvement. Dans une telle conjoncture, le mieux, selon nous, qu'il y avait à faire, était de les classer par ordre alphabétique de sujets, sauf à indiquer les dates connues.

Ce sont :

ARGYLE (Le duc d').—Monument à l'Abbaye de Westminster. 1743 ?

BOLINGBROKE (Lord and Lady)—Monument à Battersea.

CASS (Sir John).—Portrait à St. Botolph, Aldgate, à Londres.

CAPELL (Edouard).—Portrait gravé par A. Smith (superbe statue).

CHARLES IER, roi d'Angleterre. —Portrait, dans la famille Selwyn, à Matson, Gloucestershire. 1759.

Chichele (Archevêque de Cantorbéry).—Buste, Oxford.

Cicéron? Statue mentionnée par Chantrey comme étant à Oxford ou à Cambridge.

Dryden, à Hagley, Worcestershire.

Fleming (Major-Général, James).—Monument à Westminster. 1750? Gravé par Walker.

Fountaine (Sir Andrew).—Buste. Wilton.

Forbes (Duncan), président du Collége de Justice, à Edimbourg. Statue.

Fox.—Portrait commandé par la princesse Charlotte Buste.

Folkes (Martin).—Buste, à Wilton.

Frewen (Dr.)—Bibliothèque de Christ-Church, à Oxford. Buste. 1757.

Garrick.—Buste, à Garrick Club, à Londres.

Georges Ier, roi d'Angleterre.—Statue à Senate-House, à Cambridge.

Georges II., id.—Statue, dans Golden Square, à Londres.

Handel, le Compositeur.—Statue en Apollon, jouant de la lyre. Londres, (du Vauxhall). 1738.

Handel, id.—Monument à l'Abbaye de Westminster. 1759?

Hargrave (Lieutenant-Général).—Monument à Westminster.

Harmonie (L') et les Génies.—Accompagnaient la statue de Händel au Vauxhall. 1738.

Hogarth, buste.

Hough, évêque de Worcester.—Monument dans la Cathédrale de Worcester. 1744?

Lee (Dr. Mathieu).—Buste à Christ-Church, Oxford.

Leicester (le Comte de).—Modèle en plâtre. Buste. Galerie Coke, à Halkham.

LOCKE.—Statue à Christ-Church, Oxford.

LORT (Sir Gilbert).—Attribué à Roubillac. Westminster.

MEAD (Dr.).—Collége des Médecins, à Londres.

MIDDLETON (Lady).

MILTON, à Hagley (Worcestershire).

MONTAIGU (Duc et Duchesse de).—Monuments à l'Eglise de Boughton, Northamptonshire.

NIGHTINGALE (Mr. et Lady).—Monument superbe, à Westminster. 1761.

NEWTON.—Belle statue à Trinity College, Cambridge.

PEINTURE (La) et la SCULPTURE.—Modèles. Chez Mr. Hudson, à Londres.

POPE.—Buste. Collection de Mr. Watson Taylor.

PRIOR.—Buste. A Stowe, chez Robert Peel.

RAY.

RELIGION (La), à Gobsal.

ROUBILLAC.—Portrait peint par lui-même, 1761.

SAINTE CÉCILE.—C'est la même que nous avons dénommée l'*Harmonie*. Les écrivains lui donnent tantôt l'un, tantôt l'autre nom.

SHAKESPEARE.—Statue exécutée pour Garrick. 1758. British Museum.

SOMERSET (Charles, Duc de).—Maison Van Dyck, Cambridge.

SPENCER.—Buste, à Hagley.

WADE (Field Marshall).—Monument à Westminster. 1748 ?

WALPOLE (Sir Robert).—Haughton. Buste.

WARE (Isaac), l'architecte. Gravé in-4°.

WARREN (Sir Peter), Vice-Amiral.—A l'Abbaye de Westminster. 1753.

WARREN (Edmond).—Gravé en 1778, par Jones.

WILLOUGHBY.

WILTON, le Sculpteur.—Buste. 1761.

WOLFE (Général).—Modèle de Monument. Superbe dessin.

Comme les meilleurs des travaux de Roubillac, Walpole donne :

1°. *Statue de Händel*, au Vauxhall ;
2°. *George Ier* (Senate House) à Cambridge ;
3°. *Charles, duc de Somerset* ;
4°. *Sir Isaac Newton* ;
5°. *Sir P. Warren* (Figure d'Hercule) ;
6°. *Duc et Duchesse de Montagu ;*
7°. *Lord et Lady Bolingbroke*, Battersea ;
8°. *Statue de Shakespeare ;*
9°. *Bishop Hough ;*
10°. *General Wade ;*
11°. *Lady Middleton ;*
12°. *G. F. Händel* (Westminster Abbey) ;
13°. *Jos. et Lady Nightingale ;*
14°. *John, Duc d'Argyle.*

Parmi ses BUSTES :

1°. *Dr. Frewen*, Bibliothèque de Christ-Church, Oxford ;
2°. *Händel ;*
3°. *Sir Robert Walpole*, Houghton ;
4°. *Pope* (Mr. Watson Taylor) ;
5°. Six bustes, Bibliothèque de Trinity College, Cambridge ;
6°. Quatre : présentés à Pope par le Prince de Galles : *Spenser*, *Shakespeare*, *Milton* et *Dryden*. Légués à G. Lord Lyttelton, Hagley, Worcestershire.

A ces ouvrages, il faut ajouter un *Buste* très-remarquable, qui figura à l'Exhibition de 1857 à Manchester

lequel nous est signalé par Mr. Redford qui fut curateur des Trésors d'Art, à cette exposition. Ce buste, paraît-il, fut prêté à l'Exposition, par King's College, de Cambridge.

La plupart de ces travaux portent le cachet du maître et l'empreinte du génie. Ils ont été, à juste raison, fort prisés par les amateurs d'art en Angleterre. Les critiques anglais, malgré des réserves faciles à comprendre, s'extasient presque tous devant les figures spirituelles, les poses aisées des personnages, les jets fougueux des draperies, que le ciseau de Roubillac taillait, façonnait, fouillait, polissait comme en se jouant.

Les Monuments Nightingale, d'Argyle, de l'évêque Hough, du Maréchal Wade, de l'Amiral Warren ; les statues de Shakespeare, de Newton, de Händel, passent aux yeux de tous les écrivains d'art et de tous les vrais connaisseurs, pour des chefs-d'œuvre incontestés, malgré quelques défauts qui tenaient plus au goût de l'époque qu'à celui de l'artiste.

Ces ouvrages sont tellement pleins de mouvement, de vie, de sentiment ; les personnages si actifs, si animés ; on voit si bien la pensée de chacun imprimée sur son front, sur ses lèvres, dans ses regards, dans son sourire ou sa douleur, dans son attitude, dans sa démarche, qu'on serait tenté de les prendre pour des êtres vivants et agissants, et qu'on s'apprête malgré soi, spontanément, à leur adresser la parole.

Nous en avons réservé la critique avec la description.

Il me tarde, après avoir parlé de l'artiste, de faire connaissance avec Roubillac, homme privé, bon camarade et excellent ami, joyeux luron et diseur de bons mots.

Lorsque Roubillac quitta l'atelier de Cheere, il alla s'établir et installer son atelier, non loin de Trafalgar Square actuel, à la place où fut ensuite tenu le *Meeting-*

house for Friends (Maison des Francs-Maçons), vulgairement appelés Quakers, dans Saint-Peter's Court. Là, parmi d'autres travaux, fut exécutée, selon les uns, cette fameuse statue de Händel, pour le jardin du Vauxhall. D'autres prétendent que cette pièce fut sculptée, au Vauxhall même, et que, pendant ce temps, Roubillac reçut l'hospitalité de Mr. Tyers, en même temps que Händel.

Ensuite, il habita au No. 63, de la rue appelée St. Martin's Lane, tout près de la première place.

Nous allons arriver ainsi à l'année 1747, époque où Roubillac était occupé à de grands et lucratifs travaux. Alors, il avait posé, à Westminster, le fameux monument du Duc d'Argyle (1743 ?), celui de l'Evêque Hough, à Worcester (1744?), et plusieurs autres encore dont nous n'avons pas les dates.

Cependant, une idée le taquinait depuis longtemps : il n'avait pas vu l'Italie, et il brûlait de l'envie d'aller admirer, sur place, les chefs-d'œuvre antiques et de la Renaissance, qui fourmillent dans la capitale du monde chrétien et du monde des arts.

En 1747, il se trouvait riche, et il résolut d'entreprendre ce voyage tant désiré. Il part avec deux ou trois amis, Arthur Pond, Hudson, le peinture, et le vieux sculpteur Wilton.

Arthur Pond avec qui Roubillac fit le voyage de Rome, était un peintre de portraits : il publia une collection de têtes d'hommes illustres qui furent gravées par Houbraken et Vertue ; le texte accompagnateur était de la plume du Dr. Birch. Il publia également 25 caricatures, d'après Ghezzi et d'autres peintres comiques, et plusieurs portraits à l'eau-forte dans la manière de Rembrandt. Il mourut en 1758 : c'était un savant en même temps qu'un

artiste, dont la société ne pouvait qu'être fort agréable à un homme d'esprit comme Roubillac.

Reynolds, le grand peintre, les avait déjà devancés et les attendait là-bas. Ils se retrouvèrent au Mont Cénis.

En allant à Rome, le but de Roubillac n'était pas d'étudier, il avait 50 ans, mais d'admirer : c'était un pélerinage pieux qu'il avait entrepris. Il ne voulait pas mourir sans avoir vu Rome et ses splendeurs artistiques.

Quand il fut arrivé sur la terre classique de l'art, il tomba comme en extase, il n'en pouvait croire ses yeux, et il se débattait comme un beau diable pour exprimer son admiration sans bornes.

Quand les voyageurs rencontrèrent Reynolds au Mont Cénis, ce fut à qui s'exalterait le plus en enthousiasme au souvenir de Michel-Ange et de la chapelle Sixtine.

Flaxman, le jaloux, ridiculise cette expédition, en disant :

" Roubillac alla en Italie,—fut absent de chez lui trois mois, aller et retour,—resta trois jours à Rome, et rit devant les restes sublimes de la sculpture antique." Quelle calomnie !

Oui, Flaxman est un menteur, et son sarcarme n'a de valeur aucune. Nous savons pertinemment toutes les exclamations que fit Roubillac, à son retour de Rome, devant tous ceux qui lui parlaient de ce qu'il avait vu. On raconte, entr'autres, la visite qu'il fit à Reynolds, et comment il lui exprima, dans le ravissement, le bonheur qu'il avait senti en contemplant l'exquise beauté des ouvrages antiques, surtout la captivante et luxueuse spendeur de Bernini : "Il est naturel de supposer, dit-il, que je sois impatient, au suprême degré, de jeter un coup d'œil sur mes propres travaux, à l'abbaye de Westminster, après avoir vu une semblable variété de chefs-d'œuvre

et, par Dieu, mon propre travail va me paraître bien maigre et bien chétif . . . , comme si je n'avais jamais fait que des tuyaux de pipe."—Peut-on être plus sincère et plus modeste ?

Flaxman a été injuste envers Roubillac. C'est bien là la plupart des artistes qui voient presque toujours d'un œil envieux, les succès et les mérites de leurs confrères.

Le journal "*l'Artist*," No. 12, volume Ier, page 14, qui reproduit le passage des "*Lectures*," nous dit comment Flaxman appréciait Roubillac : le critique se modère un peu parfois, mais le bout de l'oreille n'en perce pas moins.

" Roubillac était un enthousiaste dans son art, possédant de considérables talents." Ainsi parle d'abord Flaxman ; mais, comme s'il en avait regret, il ajoute : " Il copia la vulgaire nature avec zèle, et quelques-unes de ses figures semblent vivantes ; mais leurs caractères sont médiocres, leurs expressions grimaçantes et leurs formes fréquemment mauvaises. Ses draperies sont exécutées avec un grand soin et beaucoup d'élaboration, mais, prises parmi les plus désagréables exemples de la nature, elles paraissent en même temps lourdes et maigres, souvent sans forme déterminée, et accrochées à ses figures sans beaucoup de discernement. Il groupait ensemble deux figures (jamais il n'en accoupla davantage), mieux que quiconque de ses contemporains : mais ses pensées sont affectées et ses compositions épigrammatiques."

Ce jugement de Flaxman se conçoit autant dans ce qu'il a de sévère que dans ce qu'il présente d'élogieux. Flaxman était un grave classique, un esprit très-froid, très-compassé : il ne pouvait accepter comme pures et



belles les lignes fougueuses d'un esprit aussi vif que Roubillac, des pensées aussi primesautières que les siennes, qui lui semblaient théâtrales et de mauvais aloi.

Roubillac est le Jouvenet de la Sculpture. Même expression saisissante des personnages, même vigueur dans le jet des draperies, même aisance de coups de crayon : le ciseau de l'un se joue dans la pierre comme le pinceau de l'autre se promène avec facilité sur la toile.

Après lecture ou observation sérieuse, M. Dussieux dit de Roubillac : " Il introduit en Angleterre la sculpture monumentale et historique. Ce fut un réformateur qui donna un grand élan à la sculpture, en sortant cet art de l'imitation servile de la nature, pour le lancer dans la représentation poétique des sentiments et de l'expression. On en était encore en Angleterre, avant Roubillac, au goût et aux procédés de la sculpture gothique : il changea tout et y apporta le goût de l'antiquité qu'il connaissait parfaitement, et il n'alla pourtant à Rome qu'à l'âge de 50 ans ! C'était un homme d'un grand sentiment poétique, d'un enthousiasme sans limites, d'un ardeur incroyable au travail, d'un grand désintéressement, ne travaillant que pour la gloire et sa réputation."

L'auteur du livre intitulé " *The Georgian Era,*" tome 4e, relève ainsi le jugement hasardé que Flaxman se permit de porter sur Roubillac :

" Comme sculpteur, Roubillac tient une plus haute place que celle que Flaxman veut bien lui assigner ; et, dans l'estimation du public-connaisseur, il occupe un rang aussi élevé que Flaxman lui-même. Il y avait peut-être quelque chose d'extravagant dans son imagination, mais, sous son ciseau, le marbre s'animait et prenait de la vie. Où il excella le plus, c'est dans les statues

isolées, et plusieurs des siennes ont la même valeur que celle que Roubillac estimait au point de dire : " Chut ! chut ! elle va parler, écoutez-là ! "

Rouquet, l'émailliste peintre qui, pendant trente ans de séjour en Angleterre, où il répandit des centaines de charmantes miniatures ; Rouquet, l'auteur d'un livre estimable sur "*L'Etat des Arts en Angleterre*," écrivait ceci, en 1755 :

" Il y a, en Angleterre, des sculpteurs habiles, tant anglois que françois. On voit plusieurs monuments, dans l'Eglise de Westminster et ailleurs, qui ne le seront pas moins des talens de ces sculpteurs, que du mérite des personnes à la mémoire desquelles ils sont érigés. *Un François* tient un rang assez distingué *entre les plus habiles pour faire douter de celui qu'on doit à ses confrères ;* il a décoré l'Eglise dont nous venons de parler, de quelques groupes pleins de talens à tous égards."

A ce qui précède, ajoutons encore un témoignage anglais. " *The Encyclopædia Britannica* " (Black, Edinburgh, 1859) s'exprime ainsi sur le compte de Roubillac :

" Son enthousiasme ne connaissait point de bornes. Jusque pendant ses repas, on le voyait tout à coup saisi d'une pensée subite, prendre vivement son couteau et sa fourchette et s'en servir pour esquisser quelque trait qui avait surgi dans son imagination ardente, ou quelque conception qui avait frappé ses regards. En société, il prenait soudainement le bras d'une dame, l'étendait, et suppliait la jolie propriétaire du membre de rester dans cette situation jusqu'à ce que l'objet précieux fût modelé. Dès qu'il prenait en main le ciseau, il s'animait, travaillait et ne pouvait plus s'arrêter. Aussi, ses figures sont-elles généralement fort vivement animées, et se

présentent-elles toujours dans des attitudes très-mouvementées ; ses figures sont tellement expressives, qu'elles ont quelquefois le défaut de leurs qualités, et vont jusqu'à friser la grimace. Instinctivement, ses draperies sont toujours flottantes, agitées, tremblantes."

Nous pouvons indéfiniment fournir sur Roubillac, et ses travaux, des appréciations anglaises de toutes les époques. Nous en relèverons encore quelques-unes. Il ne faut pas oublier que ce sont des Anglais qui parlent d'un Français, ou des plumes anglaises qui se donnent carrière pour discuter d'un art qui leur est quelquefois un peu étranger.

Commençons par Smith, un élève de Roubillac même, et dont le jugement doit être accepté sous certaines réserves.

Donc, Smith, dans "*Nollekens et son temps*," s'exprime ainsi :

" Il ne doit pas être oublié par ceux qui visitent les monuments de l'Abbaye de Westminster, qu'il n'y en a pas moins de six du ciseau de Roubiliac : ceux d'Argyle, de Hargrave, de Fleming, de Nightingale, de Händel et de Warren. Roubiliac, dont la renommée n'a pas besoin de plus grand témoignage que celui de ses travaux, a sculpté, dans sa figure de l'Eloquence, au monument du Duc d'Argyle, une telle illustration de ses capacités que Pope, lui-même, son ami, ne l'a pas égalé dans son épitaphe."

Smith ajoute, sans trop de conséquence :

" Roubiliac étudia soigneusement la Nature, mais il n'a pas fait un grand choix dans ses sujets, et il n'a pas fait, en général, preuve de raffinement ou d'élévation dans les idées. Les jambes de la figure d'Hercule, supportant le buste de Sir Peter Warren, sont copiées sur celles d'un

porteur de chaises, et les bras de ceux d'un pêcheur ; les muscles de chaque membre sont renforcés d'un façon outrée par leurs emplois respectifs. Rarement Roubiliac modelait ses draperies pour ses figures *monumentales*, mais il les sculptait de l'étoffe même, qu'il plongeait dans l'eau chaude empesée, la laissait refroidir et sécher, et ensuite se mettait à travailler le marbre ; c'est ainsi que mon père m'assura qu'il procéda pour toutes les draperies du monument Nightingale.

" Comme preuve de l'enthousiasme de Roubiliac pour son art, défunt Mr. Gayfere, maître maçon de l'Abbaye me relata l'anecdote suivante :

" Un jour, durant le temps qu'il posait le monument de Mrs. Nightingale, le domestique de Roubiliac, qui avait un message à délivrer, trouva son maître les bras tendus et les yeux rivés à la figure agenouillée au coin nord-est du monument de Lord Norris. L'homme, ayant en vain trois fois demandé une réponse, fut saisi au bras par son maître, qui lui souffla tout bas : " Chut ! chut ! il va parler ! "

" Vers l'année 1794, j'eus le plaisir de passer quelques heures heureuss à la table de John Horsley, Esq., d'Epping Forest, frère de l'évêque de Rochester ; et un jour, lorsque la conversation tomba sur les formes des oreilles, je fus agréablement interrompu de la manière suivante : Après avoir constaté que Roubiliac, qui alors modelait la figure monumentale de Händel, avait déclaré que, comme Händel avait pour la musique une ouïe si fine, il voudrait bien en trouver pour lui une aussi bonne; et que bientôt après cette répartie, dînant avec son ami Rich, il s'écria : " Miss Rich, I vil have you ear ! " Mrs. Horsley, qui entendait cette conversation, exclama aussitôt ; " Dieu me bénisse ! il modela mon oreille ! " (*Bless*

me ! *he* DID *mould my ear*). Je fus bien surpris à cette exclamation ; jusqu'à ce moment, je ne savais pas que j'avais été si souvent en la compagnie de la fille de Rich. Le premier mari de cette dame était Mr. Morris, un marchand drapier, qui succéda à Mr. Rich, conjointement avec Mr. Beard, dans la direction du théâtre de Covent Garden." *

Je veux, avant d'aller plus loin, relever le passage où Smith se plaint, dans son éloge, que Roubillac choisissait pour modèles des gens du peuple. Cette assertion est tout simplement ridicule. Est-ce que, parmi les gens du peuple il ne se trouve pas des hommes aussi beaux, aussi vigoureux, d'un port aussi noble et d'un type aussi pur, que dans les gens qui ne sont pas du peuple ? Est-ce que les jambes d'un porteur de chaises ne peuvent pas être aussi droites que celles d'un marquis ? est-ce que les bras d'un pêcheur ne peuvent pas être aussi vigoureux que ceux d'un rentier ? Est-ce que les muscles d'Hercule ne peuvent pas être aussi vraisemblables copiés sur le corps d'un ouvrier que sur celui d'un fainéant ?

Dans le grand ouvrage de Knight, intitulé "*London*," nous lisons :

" L'aile Est du transept contient deux des plus remarquables travaux de l'Abbaye ; le premier, sur le pavé à l'entrée à droite est celui de Francis Vere, avec quatre chevaliers à genoux, et celui des époux Nightingale."

" Que Roubiliac soit un homme de génie, le monument seul des Nightingale suffirait pour le prouver. A certain respect, on peut dire qu'il est unique. Lorsque vous aurez parcouru l'église entière et que vous y aurez

* *Nollekens and his Times*, by Smith, t. 2, p. 92.

contemplé les plus beaux monuments qu'elle contient, venez devant celui-ci, et votre admiration ne sera pas épuisée. Une émotion fraîche et nouvelle vous saisira le cœur. Ce n'est pas le fatal monstre armé de sa lance et sortant hideux de sa caverne qui vous affecte, quelque terrible qu'en soit la représentation ; c'est la figure agonisante du mari serrant d'une main tremblante sa femme près d'expirer, tandis que de l'autre, il cherche à la protéger des coups de la Mort : ce spectacle est terrassant, et saisit le spectateur. La femme est admirablement belle dans son exquise situation suprême : La vie, comme le dit excellemment Cunningham, semble s'en aller doucement de ces doigts effilés et de ce sein sans vibrations." *

"Au-delà du monument André, sur toute la largeur des espaces entre trois fenêtres successives, sont les monuments, par Roubiliac, du Lieut.-Général Hargrave, où le Temps a renversé la Mort et brisé son dard, et le défunt se levant au Jour de la Résurrection ; du Major-Général Fleming, où la sagesse, la prudence et la valeur du guerrier défunt sont représentés par les emblêmes de ces vertus que Minerve et Hercule réunissent ensemble ; et le bien connu Maréchal Wade, qui se signala par sa conduite dans la rébellion de 1745 ; cet ouvrage, comme tous les travaux de Roubiliac, montre comment le grand artiste se dégageait des liens qui marquaient le goût de l'époque. Dans ce monument, le Temps s'apprête à renverser la Mémoire du guerrier, typifiée par un pilier chargé des trophées de la guerre, mais la Renommée, plus forte que lui, le renverse." †

* "*London,*" édité par Knight, t. 3, p. 138.

† "*London,*" edited by Ch. Knight. London : Virtue. Vol. 3, p. 132.

Dans le "*Gentleman's Magazine*," nous lisons :

"Parmi ses nombreux travaux, le monument de Lady Nightingale, du Duc d'Argyle, et de Sir Peter Warren, à l'Abbaye de Westminster; de Sir Isaac Newton, à Trinity College Chapel, Cambridge ; et de l'Evêque Hough, à Worcester, sont les plus qualifiés à la recommendation publique. Le thème de tous ces ouvrages est une idée dramatique. Dans le premier, nous avons une personnification de la Mort comme principal acteur. Il considérait un squelette comme un sujet requérant les plus grands efforts d'habilité, et il l'introduisait souvent dans ses ouvrages.

"Cette personnification de la Mort est assurément un sujet très ingrat, quand il est question de donner à un squelette l'apparence de la motion et la vigueur de la vie. Shakespeare, le premier l'essaya :

> Keeps Death his court—and there the Antic sits
> Scoffing his state, and grinning at his pomp,
> Allowing him a breath.
>
> *Richard II.*

Mais Milton hésita à lui donner un *corps* dans aucune personnification : néanmoins il parle de

> Death's shape—and no shape.
>
> *Par. Lost.*

"La figure de l'Eloquence dans le second monument, et celle d'Hercule (personnification de la Force) faisant un fagot avec des morceaux de bois, dans le troisième, ont été beaucoup vantées.

"Roubiliac était un parfait *mannériste* (chef d'école), qui donna du style aux autres sculpteurs, mais qui en ont usé avec beaucoup moins d'habileté." *

* *Gentleman's Magazine*, t. 88, p. 597.

Le même Recueil nous fournit les considérations suivantes :

" Les modèles de perfection qui furent imités en Angleterre, quoique de beaucoup supérieurs, sont les monuments des cardinaux Mazarin et Richelieu. Les figures allégoriques grandeur naturelle, groupées de manière à représenter un scène, furent adoptées sur les monuments sur la plus grande échelle et aux plus grands frais. Rysbrach nous donne des figures isolées, telles que Britannia et la Victoire, placées sur la même base, mais non groupées ; mais Roubiliac est toujours théâtral et ses figures se combinent dans un effet scénique. L'Eloquence sur le monument du duc d'Argyle est dans l'acte de prononcer un discours ; et sur celui de Lady Nightingale, elle-même et son mari sont dans un entretien domestique ; mais le Squelette de la Mort, les guettant de sa caverne, et les convoitant pour sa proie, est animé avec malignité exprimé sans l'aide de traits ou de formes.

" Les groupes sont quelquefois composés de statues et de médaillons, sur lesquels des profils de quelques parents sont sculptés en bas-relief. Souvent sont introduites d'ennuyeuses figures de Chérubins pleurants, qui les supportent : c'est un pauvre expédient consolateur à ajouter pour toute famille."*

Une jolie anecdote racontée par Smith, le fils de l'élève de Roubillac :

" Mon père, dit Smith, relatait l'anecdote suivante de Mr. Roubiliac, qui, généralement, était si studieusement enveloppé et absorbé dans son art qu'il perdait tout souvenir des personnes qu'il avait rencontrées et des

* *Gentleman's Magazine*, 1818, vol. 88, p. 598.

places où il avait été. Un jour, à dîner, à l'époque où il était si exclusivement engagé au modelage de la figure de Mr. Nightingale, préservant sa femme du dard de la Mort, on le vit pointant son couteau et sa fourchette sur son assiette, il s'assit brusquement sur le fond de sa chaise, et dessina la figure avec une expression extraordinaire ; au même moment, il fixa son œil perçant d'une manière si renversante sur le domestique qui servait à table, que celui-ci en fut tout effrayé, comme le garçon de l'histoire de Cock Lane Ghost, si exquisement peint par Zoffany, dans son tableau du *Farmer's Return from London* (Retour du Fermier, de Londres), qui a été si admirablement gravé par J. G. Haid." *

"Mr. Thornton, qui épousa une fille de l'artiste Bacon, avait de fréquentes conversations avec son beau-père, relativement aux travaux de Roubiliac; particulièrement sur deux des six monuments de Westminster, celui de Mrs. Nightingale et celui du duc d'Argyle.

"Quant au premier, Mr. Bacon disait que, quelque magnifique qu'il le trouvât, il le considérait comme inférieur au second. La figure de l'Eloquence lui paraissait comme le plus beau spécimen de la sculpture, et reconnaissait que jamais il ne pourrait en faire une qui l'égalât. Mr. Bacon n'est pas le seul de cet avis : toutes les personnes de goût seront de ce sentiment. Nous avons vu ailleurs que Canova le partageait pleine ment." †

Ajoutons ici le témoignage de Dallaway, qui fait l'éloge de Roubillac sans le savoir :

"Oxford, dit-il, possède peu d'ouvrages de Risbrach

* Smith's *Nollekens, etc.*, t. 2, p. 95.

† Smith's *Nollekens, etc.*, t. 2, p. 164.

et de son rival Roubiliac ; ceux de ce dernier sont inférieurs à d'autres de lui qui sont à Cambridge. La statue du docteur Radcliffe, par Rysbrach, est d'une grande ressemblance, mais elle manque de grâce. La statue de Mr. LOCKE, à *Christ-Church*, par Roubiliac, est chargé d'une draperie qui n'a ni le style antique ni le caractère moderne . . . . .

"Quelle que soit l'école où Rysbrach ait puisé les premiers éléments de son art, ce fut en Angleterre qu'il déploya les talents d'un grand maître. Sa statue du roi Guillaume, à Bristol, et le monument de l'ÉVÊQUE HOUGH (*sic*), dans la Cathédrale de *Worcester*, sont les morceaux que je regarde comme ses chefs-d'œuvre. Rysbrach fut généralement heureux dans le choix des attitudes de ses principales figures, particulièrement dans celle de ce prélat: le seul défaut qu'on pourrait reprocher à cet artiste dans le monument de Mrs. Nightingale ou celui du général Wade, à l'abbaye de Westminster, est un certain air théâtral. Dans ses ouvrages l'attention est rarement détournée des figures principales par les accessoires, comme on l'observe dans plusieurs compositions modernes, et le fini parfait de ses draperies est simplement admirable . . . . . ." *

En revenant à Roubillac, Dallaway dit : "Tous les ouvrages de cet artiste manquent de simplicité et ont un certain air français, défaut dont la célèbre statue de Newton, au collége de la Trinité, à Cambridge, n'est pas exempte.

"A Christ-Church, sont les beaux bustes du Dr. Mathieu Lee, du Dr. R. Frewen, et celui du fondateur de All-Souls."

* Dallaway (James) : *Anecdotes of the Arts*, &c. London. 1800. 8°.

Nous venons de voir comme Dallaway se trompe en attribuant à Rysbrach, le monument de l'évêque Hough : nous n'avons relevé le passage que pour montrer le cas qu'il fait de cet ouvrage.

Il me tardait d'entrer dans l'intérieur de Roubillac. Ce n'est, certes, pas le moins curieux de son histoire.

" Roubiliac n'était pas, paraît-il, très-avantagé comme apparence ni comme tenue. C'était cependant un gentleman aussi bien qu'un génie. Sa figure était ouverte et intelligente, il avait une imagination vive et sans repos."*

Cunningham dit qu'il était lettré, qu'il avait dû recevoir une bonne éducation, qu'il avait une certaine connaissance de la littérature française ; il avait étudié surtout la poésie ; à ses heures, il était poëte lui-même, et l'auteur que nous venons de citer ajoute que ses "*courts poëmes français sont dans la mémoire*" de beaucoup de personnes. "Toutefois, continue Cunningham, il ne posséda jamais bien la langue anglaise, pour s'en servir dans la conversation avec facilité et élégance, et dans les nombreuses anecdotes que j'ai entendues de lui, il introduisait une sorte de *dialecte brisé* qui est commun ici aux étrangers." †

Il avait l'esprit très-fin, très-souple, très-caustique, mais le cœur excessivement bienfaisant. Plusieurs de ses rivaux le jalousaient, et, lui, était toujours bon pour eux, toujours officieux et obligeant ; il les défendait de sa parole et de sa plume lorsqu'ils étaient attaqués par la critique injuste ou exagérée. Il était simple de goût et de manières, humble et modeste en tout.

Son caractère paraît s'être rencontré de sympathie avec

---

* *The Georgian Era*, t. 4, p. 166.

† Cunningham : *Vies, etc*, *t*. 3, p. 32.

les esprits les plus fins et les plus spirituelles têtes de l'époque. Mais que sont devenus ces "*courts poëmes*" dont parle Cunningham ? Hélas ! nous n'en savons rien : toutes nos investigations à ce sujet sont, à notre grand regret, demeurées infructueuses.

Il avait pour amis tous les lettrés et tous les artistes : Reynolds, le fameux peintre, qu'il visitait souvent ;

Hogarth, à qui il adressa des vers, et qu'il défendit plusieurs fois contre des critiques acerbes et injustes ;

Wilton, dont il fit le buste, et avec qui il fit le voyage de Rome ;

Garrick, pour qu'il fit la statue de Shakespeare, et avec qui il était très-familier ;

Johnson et Pope, qui écrivaient des épitaphes pour ses monuments funèbres ;

Parry, le fameux joueur de dames, aveugle, avec qui il faisait souvent la partie ;

Les célèbres graveurs Bartolozzi et Cipriani, qui assistèrent à ses funérailles ;

Wilson, le peintre, qui le suivit dans son voyage d'Italie ;

Arthur Pond, le peintre savant, qui fut aussi du voyage de Rome ;

Le jeune Gainsborough, qui deviendra plus tard célèbre ;

Hayman et Quin, illustres par leurs coups de fouchette autant que par leurs coups de langue ;

Et vingt autres que nous retrouverons tout à l'heure en la compagnie de notre héros.

Nous venons de parler d'Hogarth.

Roubillac est représenté dans la peinture d'Hogarth : "*The Painter's Room*" (L'atelier du Peintre). De cette peinture, est une gravure de T. Cook ; la peinture originale était en la possession de Mr. Nichols.

Au bas de la gravure, on lit :

" *Published by Longman, Hurst, Rees & Orme. Nov. 1st*, 1809."

Dans ce tableau, Roubillac est représenté debout à côté d'Hogarth ; il tient à la main un rouleau qui se déploie.

Les portraits ici representés sont ceux de Gódfrey Kneller, Sir Jacques Thornhill, Hogarth, Rysbrach et Roubillac.

La peinture ovale contre le mur est un portrait de Francisco Bernardi Broschi Farinelli.

Dans le volume 2, de "*Graphic Illustrations*," se trouve une gravure du même sujet, mais d'une autre peinture d'Hogarth.

Hogarth était également intime ami de Mr. Jonathan Tyers, et il contribua beaucoup, par ses conseils et ses peintures comiques, à l'embellissement du Vauxhall Garden. On n'a pas oublié les *Quatre parties du Jour* qui décoraient une des salles, ni les portraits d'Henri VIII. et d'Anne de Boleyn, qui ornaient le portique de la grande salle à droite en entrant dans les jardins.

Dans une pièce de vers adressée à W. Hogarth, et intitulée GENIUS, ENVY, AND TIME, nous lisons :

Roubiliac, Wilton, names in high
As Phydias of antiquity,
Shall strength, expression, manner give
And make e'en marble breathe and live ; etc.*

L'auteur anonyme de cet épithalame, ne ménageait pas, comme on le voit, ses éloges à l'endroit du sculpteur Lyonnais.

Roubillac figure parmi les Membres de l'Académie de Peinture, de Sculpture et d'Architecture, qui sous-

* *The St. James's Chronicle*, July 8, 1761.

crivirent au livre du Dr. Brook Taylor, intitulé : *Method of Perspective Made Easy.* Two volumes. 1754.

On y trouve également, de la même Académie, les noms français de

J. Basire, graveur ;

J. Bonneau, maître de dessin ;

Ch. Catton, peintre ;

Ch. Grignion, graveur.*

L'Histoire de Roubillac est inséparable de celle du Slaughter's Coffee House, de St. Martin's Lane, dont il faut dire au moins quelques mots.

Ce *Coffee House*, fameux comme rendez-vous des peintres et des sculpteurs, au siècle dernier, était situé au bout, côté ouest, de St. Martin's Lane, à trois portes de Newport Street. Son premier propriétaire fut Thomas Slaughter, en 1692. Mr. Cunningham nous dit qu'un second Slaughter (*New Slaughter's*) était établi dans la même rue, vers 1760, alors que l'établissement original adopta le nom de *Old Slaughter's*, désignation par laquelle il était connu jusqu à la démolition finale de la maison. Bien des années avant que toutes les rues de Londres fussent pavées, l'établissement Slaughter's était dénommé le *Coffee House* sur le "*Pavement.*"

Avec celui des artistes, le *Old Slaughter's* était le rendez-vous des Français.

Longtemps, St. Martin's Lane fut le quartier des amis des arts, du siècle dernier. " Au temps de Benjamin West, dit Smith, et avant la formation de la *Royal Academy*, Greek Street, St. Martin's Lane et Gerard Street, étaient leur colonie."

* *The Genuine Works of William Hogarth, Illustrated with Biographical Anecdotes, a Chronological Catalogue, and Commentary.* By John Nichols and George Steevens. Two vols., 4to. 1808. London. P. 249, Ier volume.

Ce vieux *Coffee House* de *Old Slaughter's* était leur grand lieu de réunion de chaque soir, et Hogarth particulièrement était un constant visiteur de la maison.

Roubillac, dès son séjour à Londres, était souvent trouvé à Slaughter's : probablement avant même qu'il gagnât le patronage de Sir Edward Walpole, à qui il remit le portefeuille qu'il avait trouvé à Vauxhall Gardens.

Gainsborough, alors très-jeune, Hayman, Cipriani, tout ce monde-là fréquentait le *Slaughter's*.

Smith nous dit que Quin et Hayman étaient d'inséparables amis, et de si bons convives qu'ils quittaient rarement la maison de St. Martin's Lane avant la pointe du jour !

Wilkie, Haydon y mangeaient : "*ils y prenaient de petits dîners à petits frais.*"

Autrefois, ç'avait été le rendez-vous de Dryden et de Pope, deux des plus habiles et des plus spirituels hommes du jour.

Là, venait l'architecte Wade, qui avait été un pauvre petit garçon maladif, apprenti chez un ramoneur de cheminées. Il racontait souvent, principalement lorsqu'il posait pour que Roubillac fît son buste, cette anecdote de ses premières années : un jour qu'il nettoyait à la chaux une muraille de Whitehall, un gentleman vint à lui et acheta le reste de son temps, lui fit donner une excellente éducation, l'envoya en Italie, et, à son retour, l'employa et le recommanda à ses amis comme architecte. Il travailla beaucoup et bâtit de grands édifices. Il était très-lié avec Roubillac qui était un proche voisin de vis-à-vis (côté est) de la vieille Slaughter's.

Gwynn, un autre architecte, concurrent de Milne, et Gravelot, qui avait une école de Dessin, dans le Strand, étaient d'autres habitués de la vieille taverne.

Ce n'est pas tout : Hudson, qui peignit les portraits des dilettanti ;

McArdell, le *râcleur* de Mezzo-tinte ;

Luc Sullivan, le graveur de "*March to Finchley*" de Hogarth ;

Théodore Gardell, le peintre de portraits, qui, par parenthèse, fut exécuté pour le meurtre de sa propriétaire ;

Le vieux Moser, conservateur de l'Académie de Dessin, de Peter's Court ;

Richard Wilson, le paysagiste, étaient des habitués plus ou moins sérieux de Old Slaughter's ;

Parry, le harpiste gallois, quoique totalement aveugle, était un des premiers joueurs aux dames de toute l'Angleterre : assez souvent il venait faire sa partie à Old Slaughter's ;

Là, en conséquence d'un pari, Roubillac introduisit Nathaniel Smith, pour jouer aux dames avec Parry ; la partie durait depuis une demi-heure : Parry était très agité, très fatigué, et Smith proposa de lui abandonner la partie ; mais comme il s'agissait d'un pari, Parry n'accepta pas, on continua de jouer, et Smith gagna. Cette victoire, naturellement, valut à Smith de nombreuses propositions, et les adeptes du Barn public-house, dans St. Martin's Lane, l'invitèrent à devenir membre de leur club. Ce que Smith déclina.*

Roubillac affectionnait beaucoup ses élèves.

" Nathaniel Smith, mon père, dit l'auteur de "*Nollekens and his Times*," logeait avec Roubillac. Il avait 21 ans lorsqu'il fut, en conséquence d'un pari, introduit par son ami au vieux aveugle, le fameux Parry, le premier joueur de dames du royaume. Ces parties de dames se

* Timbs' *Clubs and Club Life in London.*

faisaient à Old Slaughter's : avec ce Roi des Dames, on voyait Sturges, Batridge, etc.

"Un gentleman qui était resté une nuit à Slaughter's Coffee House jusque passé minuit, découvrit qu'il avait oublié la clé de la maison où il logeait ; et, comme il était entendu avec sa propriétaire qu'il ne dérangerait personne à une heure aussi tardive, Roubillac l'engagea à faire une autre partie, et à venir coucher dans un lit inoccupé qui était à son service. Le gentleman accepta l'invitation, Roubillac le conduisit à la chambre et lui souhaita la bonne nuit ; mais au moment où l'ami presque déshabillé se préparait à entrer au lit, quelle ne fut pas sa surprise et son horreur à la vue du cadavre d'une négresse étendu sur le lit ! Immédiatement, il vociféra après Roubillac, qui, aussitôt arrivé dans la chambre, s'écria : " Oh ! dear ! my good fren (*sic*), I beg your pardon ! I did not remember poor Mary was dare (*sic*) : poor Mary ! She die yesterday vid de small-poc ! Come, come, and you must take part vid my bed—come—poor Mary was my hos-maid for five six years—more."

(Oh ! mon bon ami ! Je vous demande pardon ! Je ne me rappelais pas que cette pauvre Marie était morte : pauvre Marie ! elle mourut hier de la petite vérole ! Venez, venez et vous prendrez une part de mon lit—venez—cette pauvre Marie fut ma servante pendant cinq ou six ans et plus.) *

Northcote raconte comment Roubillac fit la connaissance du célèbre docteur Johnson.

" Roubiliac, dit-il, le fameux sculpteur, désirait de Sir Joshua (Reynolds) qu'il l'introduisît au Dr. Johnson, à l'époque où le Docteur habitait Gough Square, Fleet

* Smith's *Nollekens*, t. 2, p. 96.

Street. L'objet du désir de Roubiliac était d'obtenir de Johnson qu'il écrivît une épitaphe pour un monument, auquel il travaillait pour l'Abbaye de Westminster. Sir Joshua s'empressa d'introduire le Sculpteur au Docteur: celui-ci reçut l'artiste avec la plus grande civilité, et les conduisant dans une espèce de petit galetas qu'il considérait comme sa bibliothèque, dans lequel, avec ses livres tout couverts de poussière, était une vieille table usée et en morceaux, avec un plus vieux et plus mauvais fauteuil n'ayant plus que trois pieds. Dans ce fauteuil, Johnson s'assit, après l'avoir, avec beaucoup de dextérité, appuyé contre le mur, du côté ou manquait la quatrième jambe. Il prit sa plume, et demanda à ses visiteurs ce qu'ils demandaient qu'il écrivît. Sur ce, Roubiliac, qui était un vrai français (comme on peut le voir par ses travaux), commença la plus emphatique et ridicule harangue, sur ce qu'il pensait devoir le mieux convenir pour l'épitaphe en question, et qu'il priait Johnson de vouloir bien exprimer en bon langage. Johnson, qui ne pouvait souffrir de conseils, l'interrompt brusquement et lui dit tout en colère: " Venez, venez, monsieur, ne nous ennuyez pas avec une si pompeuse et si ridicule rodomantade, mais dites-moi tout simplement, sans emphase, le nom, le caractère et la qualité de la personne pour laquelle vous voulez que j'écrive une épitaphe."

" Telle fut la première entrevue de ces deux hommes de génie éminent."*

Nollekens raconte encore l'anecdote suivante qu'il dit avoir entendue plusieurs fois de la bouche de son père. Alors que Garrick était directeur de Drury Lane, il portait

* James Northcote's *Memoirs of Sir Joshua Reynolds.* London. 1813. In-4°.

un double-pied de charpentier, dans une petite poche qu'il avait fait faire exprès. Un jour en traversant la cour de l'atelier de Roubillac, il le pinça par le coude, et lui fit apercevoir combien il pourrait effrayer cette tête rouge de compatriote à lui qui sciait une pierre. Au même instant, s'approchant tout doucement de l'individu, il prend un air terrible et en même temps l'attitude du héros de l'une de ses tragédies, puis, son double pied à la main comme si c'était un pistolet, fait signe de tirer sur lui. Dans cette posture, il reste quelque temps, immobile, et bien désappointé, lorsque l'ouvrier Yorkshirien s'arrête de scier sa pierre, et jetant sa *tobacco-water* (chique de tabac), dit froidement : " Quel sera votre prochain tour, Mon Petit Maître ? " *

A cette époque, Roubillac était occupé à ciseler la statue de Shakespeare, pour Garrick qui la destinait à sa maison de campagne.

Il eut toutes sortes de désagréments, à cause de cette statue de Shakespeare, avec Garrick. Celui-ci était très-avare, très-entier et très-maussade. Il ne voulait pas payer convenablement et exigeait beaucoup. A chaque instant, il arrivait à l'atelier de l'artiste pour le pousser. Mais Roubillac qui voyait bien que ce travail-là lui serait plus onéreux que profitable, ne se pressait pas trop. Au moment où il y pensait le moins, Garrick lui tombait sur le dos. " Eh ! cette statue ? où en est-elle ?" était son continuel refrain.

Nous verrons ailleurs par quel malencontreux hasard Roubillac fut obligé de couper la tête du Shakespeare et de la remplacer pour une autre.

L'anecdote suivante apporte une curieuse prédiction

* Smith : *Nollekens and his Times*, t. 2, p. 238.

de Roubillac par rapport aux efforts de son élève Read, dans l'art de la Sculpture. Un jour, à dîner, Read n'eut-il pas l'audace de déclarer que, lorsque son temps (d'apprentissage) serait fini, il montrerait au monde ce qu'un monument doit être. Sur une telle remarque, Roubillac le regardant de travers lui dit en son mauvais Anglais : " *Ven you do de monument, den de varld vill see vot von d—d ting you vill make.*"* Ce fut correctement le cas dans le monument de l'Amiral Tyrrell, à l'abbaye de Westminster." †

Il faut cependant dire que Read a exécuté plusieurs belles choses et qu'il n'a pas fait trop de déshonneur à son maître.

Dans le " London," de Knight, nous lisons à son endroit un mot fort élogieux que nous devons relever ici :

" Le monument de Sir L. Robinson, ouvrage de Read, élève de Roubiliac, excite peut-être plus de notice qu'aucun travail du maître, mais non toutefois pour la même cause." ‡

Qu'aurait dit Roubillac, quelles exclamations eût-il poussées, à quels gestes extravagants ne se fût-il pas livré, s'il eût lu ou entendu une telle phrase sur le talent de Read : on en frémit d'avance !

Nous avons dit que Roubillac, à ses heures, cultiva la poésie. Nous avons vu qu'il fit même un recueil de ses élucubrations poétiques. Qu'est devenu ce recueil ? C'est ce qu'il nous a été impossible, malgré toutes nos investigations, de découvrir, et nous en avons le plus grand regret.

---

* Lorsque vous ferez le monument, le monde verra quelle affreuse chose vous savez faire.

† Smith's *Nollekens*, etc., t. 2, p. 241.

‡ *London*. Edité par Knight. Virtue. Vol. 3, p. 133.

A son défaut, nous devons nous contenter de placer, sous les yeux du lecteur, le seul morceau sur lequel nous ayons pu mettre la main. Horace Walpole, dans ses "*Anecdotes of Painting*," le cite en le tronquant, et pour cause. Voici ce qu'il dit à cette occasion :

" Cet habile artiste avait du goût pour la poésie, et il écrivit, en Français, des satires en vers.

" En 1761, l'année d'avant sa mort, Roubiliac écrivit quelques lignes en faveur des artistes anglais, qui étaient placés dans la salle de l'Exhibition dans Spring Gardens, et après publia dans le *St. James's Chronicle* :

Prétendu connoisseur qui sur l'antique glose, etc.,
Quittez ce ton pédant, ce mépris affecté
Pour tout ce que le temps n'a pas encore gâté.
Vois ce salon et tu perdras
Cette prétention injuste.
Et, bien étonné, conviendras
Qu'il ne faut pas qu'un Mécénas (*sic*)
Pour revoir le siècle d'Auguste." *

Cet ETC. que Walpole met à la fin du premier vers, excita naturellement notre curiosité ; nous voulûmes savoir quels étaient les vers *shocking* qu'il pouvait renfermer et cacher sous son manteau. Nous ouvrîmes le "*Saint James's Chronicle*," du 14 mai 1761, et voici ce que nous y trouvâmes :

VERSES

(BY AN EMINENT ARTIST)

Stuck up in the Exhibition Room of the Artists at Spring Gardens.

Prétendu connoisseur, qui sur l'antique glose,
Idolâtrant le nom sans connoître la chose ;
Vrai peste des beaux-arts, sans goût, sans équité,
Quites ce ton pédant, ce mépris affecté

* H. Walpole, *Anecdotes, etc.*

Pour tout ce que le temps n'a pas encore gâté :
Ne peus-tu pas, en admirant
Les maîtres de la Grec et ceux de l'Italie,
Rendre justice également
A ceux qu'a nouri ta patrie ?
Vois ce salon et tu perdras
Cette prétention injuste ;
Et bien étonné conviendras,
Qu'il ne faut plus qu'un Mecenas
Pour revoir le siècle d'Auguste.*

Au-dessous on lit :

" *We shall be obliged to any Correspondant for an elegant translation of the above.*" (Nous serions obligé à quelque correspondant de nous donner une élégante traduction de ces vers.)

Dans le No. du 28 Mai, nous avons cette traduction. La voici, mais le lecteur trouvera qu'elle est—non littérale—qu'elle est aussi libre que fantaisiste :

By a real Love of the Beaux-Arts, to a Connoisseur.

Illicit son of Taste ! whose Aim
Wou'd smother Emulations Flame ;
Who dully proud of learned Rust
Ador'st each mutilated bust ;
Pretended Connoisseur ! say whence
This constant outrage upon sense ?
Must Nature's cause be still betray'd
Her feelings must we still upbraid ;
And check th' Emotion of the Heart,
Because impell'd by native Art ?
O blind to Truth !—Who, meanly choose
The shadow, and the substance lose.
    Quit the pedantic Cant of Schools,
Nor measure Praise, or blame, by Rules.
Thank Heav'n ! tho' Ta-telings so abound
(Echoes who nought but Rome can sound)

* *The St. James's Chronicle*, May 14, 1761.

Yet, foster'd by th' indulgent smile
Of Britain, Arts shall grace our Isle ;
Behold the Room ! impartial view
Each piece, where Merit claims its due ;
Here own, in spite of Virtu's charms,
Thy country first in Arts, as Arms ;
We'd leave th' Augustan Age behind
Could England a Mœcenas find.

Après des recherches incessantes, demeurées infructueuses, j'en étais arrivé à supposer que Roubillac avait été toute sa vie célibataire, ne trouvant nulle part aucune mention de sa femme, lorsque, feuilletant un jour les premiers volumes du " *Gentleman's Magazine*," à la liste des Mariages, je lus, à ma grande surprise, ce qui suit, à la date du 6 Janvier 1752 :

" MR. ROUBILIAC (*sic*), STATUAIRE, A ST. MARTIN'S LANE, AVEC MISS CROSBY, DE DEPTFORD. £10,000."

Voilà donc Roubillac (je dirai tout à l'heure pourquoi son nom est écrit *Roubiliac*) marié avec une demoiselle Anglaise, d'une famille de Deptford, près Londres, qui lui apporte en dot, 10,000 livres sterling, soit 250,000 francs . . . une fortune.

Oui, une fortune ! pour Roubillac surtout, car, en 1752, malgré sa renommée et ses nombreux travaux, Roubillac devait être encore fort gêné pécuniairement. Pour preuve, j'administrerai le fait suivant :

Roubillac, après avoir exécuté pour Mr. Jonathan Tyers, du Vauxhall, en 1738, la statue de Händel, avait conservé, avec le propriétaire du jardin public, les relations les plus amicales : et, sinon plusieurs fois depuis, une fois au moins, Roubillac avait eu recours à la bourse de son ami : nous trouvons, en effet, qu'en 1750, deux ans avant son mariage, il se vit obligé de lui emprunter 20 livres sterling, la misérable somme de 500 francs ! Il fallait être à court.

Donc, en 1752, les 250,000 francs de Miss Crosby, devaient arriver fort à propos dans la caisse vide de Roubillac, et, pour qu'il fût accepté comme époux d'une jeune anglaise possédant 10,000 livres, il fallait que Roubillac, pauvre, réparât, aux yeux d'une famille anglaise, ce défaut par de brillantes qualités personnelles, un grand talent, un grand avenir, une grande renommée !

Dans tous les cas, si son mariage l'enrichit en 1752, il n'en restait pas grand chose dix ans plus tard, à sa mort en 1762. Nous le verrons, hélas, tout à l'heure.

L'année 1761, fut, pour Roubillac, une année d'activité extrême.

A la Société des Artistes, grande salle de *Spring Gardens* (Jardins d'Eté), Charing-Cross, se trouvaient de Roubillac, à l'exposition de 1761 :

No. 154 : BUSTE de Mr. Wilton (le sculpteur, son ami) ;

No. 94 : PORTRAIT A L'HUILE, de Roubillac, par lui-même, dénommé au catalogue : *First attempt* (Ier Essai) ;

No. 153 : Un autre BUSTE (on ne dit pas de qui), par le même Roubillac.*

Et il y avait là (comme échange amical), un *Buste de Roubillac*, par Wilton.

Le portrait de Roubillac, à l'huile, devint la propriété de Mr. Scott, de Crown-Court, Westminster. A la vente des effets du pauvre artiste, en 1762, il fut adjugé, hélas, pour la somme de 3 shillings et 6 pence !

Puisque nous parlons des portraits de Roubillac, nous dirons que le seul qu'on connaisse est celui que fit le peintre français Carpentier ; il le représente de trois-

* *St. James's Chronicle*, 9 et 12 Mai 1761.

quarts, assis, modelant la statue de Shakespeare. On n'en connaît point la date.

Ce portrait a été gravé à la manière noire en 1765, in-fo., par D. Martin.

Dans un petit format, il a été reproduit par le graveur J. W. Cook, pour les "*Anecdotes*," d'Horace Walpole. On lit au bas :

" A. CARPANTIER (*sic*) *pinxit.*—J. W. COOK, *sculp.*"

Bromley cite une autre gravure du portrait de Roubillac, par J. CHAMBARS, qui a paru dans une autre édition du livre de Walpole.*

Le 12 Janvier, 1762, la *St. James's Chronicle* annonce la mort de Roubillac comme suit :

" Hier matin, à sa maison, dans St. Martin's Lane, est mort Mr. Roubilliac, le fameux statuaire : un homme possédant les plus grandes capacités comme artiste, et bien connu par tant de morceaux de statuaire, pleins de génie, répandues dans les diverses parties du royaume."

Dans le numéro du 18 Janvier, la *St. James's Chronicle* décrit ainsi l'enterrement de Roubillac :

" Hier soir fut enterré à St. Martin's Churchyard, e corps de L. F. Roubiliac, dont le mérite comme sculpteur est suffisamment connu par ses travaux, et la haute opinion que les artistes ont conçue de ses capacités était manifestée par leur nombreuse assistance à ses funérailles."

Smith, son élève, nous fournit, pour cette triste cérémonie, un peu plus de détails.

" Ce qui suit est une information reçue de mon père, dit Smith. Roubiliac, décédé le 11 janvier 1762, fut enterré le 15 dans le cimetière de St. Martin, sous la fenêtre de la *Bell Bagnio* (Cloche du Bain). A ses

* Bromley. *A Catalogue of Engraved British Portraits.*

funérailles, assistèrent les principaux membres de l'Académie de Peter's Court, St. Martin's Lane ; et il est remarquable que le local occupé par cette société fut le premier atelier de Roubiliac, après qu'il eût quitté Mr. Cheere. La maison, depuis, a été détruite, une autre rebâtie à la place, laquelle est habitée par la Société des Amis.

" Les artistes qui suivirent Roubiliac à sa dernière demeure sont Mr. Reynolds (depuis Sir Joshua), Moser, Hogarth, Tyler, Sandby, Hayman, Wilton, Bartolozzi, Cipriani, Payne, Chambers (depuis Sir William), Serres, Ravenet, Grignon le vieux, Meyer, et Hudson ; il y avait aussi trois de ses élèves : John Adkins, Nicholas Read, et mon père, Nathaniel Smith." *

Sur le Registre Mortuaire de la paroisse de Saint-Martin-in-Fields, l'enterrement de Roubiliac (*sic*) porte la date du 15 janvier 1762, avec les prénoms de Lewis-Francis, sans autre indication.

Le masque de Roubillac a été modelé par Wilton, de même que ceux de Garrick et d'Hogarth : les 3, à la vente de Wilton, rapportèrent 2 livres 7 shillings.

" La vente de Roubillac, continue Smith, eut lieu le 11 juin 1762 ; on y vendit son portrait, par lui-même, qui rapporta 3 shillings et 6 pence ; une copie de la *Chandos picture of Shakespeare*, par Reynolds, qui, avec sept autres tableaux, produisit seulement 10 shillings. Ce dernier lot de 8 peintures fut acheté par mon parrain, Old Flaxman, homme de la plus grande valeur, et père de défunt John Flaxman, Esq., P.S.R.A. Mr. Flaxman vendit immédiatement le portrait de Shakespeare, à la séance même, à un gentleman inconnu, pour 3 guinées. Ensuite, Mr.

* Smith's *Nollekens*, t. 2, p. 98.

Edmond Malone devint possesseur de ce tableau ; il le montra à Reynolds, qui reconnut immédiatement l'avoir peint pour son ami Roubiliac.

" Ce pauvre Roubiliac, il est mort si sérieusement endetté, que ses effets, tous frais comptés, payèrent seulement 1 shilling et 6 pence dans la livre ! " *

Les biographes paraissent assez embarrassés pour écrire son nom correctement : en Angleterre, tous les auteurs qui le citent l'écrivent *Roubiliac.* M. Dussieux, se basant sur l'orthographe de l'Académie dont le sculpteur fut un lauréat, l'écrit *Roubillac.* Mais le monument Nightingale, le monument du duc d'Argyle, et plusieurs autres, portent la signature *Roubiliac*, et quelques uns *Roubilliac.* Tout cela ne prouverait rien néanmoins. Dans la langue anglaise les deux LL ne se mouillent pas. Le nom de l'artiste étant écrit *Roubillac* se prononcerait en Angleterre ROU-BIL-LAC : pour le faire prononcer par les Anglais comme en France, *Roubillac* aurait été obligé d'en modifier l'orthographe et d'écrire *Roubiliac.* Cette modification a atteint en Angleterre tous les mots français similaires ; il est fort peu de mots français passés dans le langage anglais qui n'aient subi soit une addition, soit un retranchement, une mutilation quelconque.

Ici, se termine l'histoire proprement dite de la Vie de Roubillac. Et, en finissant ce chapitre, nous ne pouvons nous empêcher de faire une réflexion amère : Voilà un homme de génie, qui produit des chefs-d'œuvre et les répand dans toutes les directions d'un royaume ; un homme d'esprit et de cœur, un travailleur infatigable, recherché de tout le monde, aimé et considéré de tous

* Smith's *Nollekens*, t. 2, p. 99.

ceux qui le connaissent ; un homme qui acquiert une réputation colossale, qui détrône tous les artistes, ses concurrents, les Rysbrach, les Scheemacker ; qui est accueilli et patronné par les meilleures et les plus nobles familles, les Walpole, les Argyle, les Oxford, les Bolingbroke, les Somerset, les Leicester, le Prince de Galles lui-même ; qui devient l'ami intime, le compagnon journalier des esprits les plus distingués du pays, les Reynolds, les Hogarth, les Johnson, les Garrick, et vingt autres célébrités, et, de cet homme, on ignore, depuis un siècle, le nom en France . . . ! Et c'est un Français, un Lyonnais, qui est venu porter en Angleterre la gloire de son pays, qui est le sujet d'une telle ignorance, d'une telle indifférence, d'un si honteux oubli.

Et cet homme, si distingué à tous égards, si spirituel, si artiste, si bon, si généreux ; cet homme qui, par son travail assidu et son riche mariage, eût dû amasser une grande fortune . . : cet homme est mort pauvre . . ! que dis-je pauvre . . . ? je dois dire dans la plus profonde misère ! La vente de ses effets ne put payer, de ses dettes, que la treizième partie ! Ceux qui profitèrent de son labeur et de son talent, c'est tout le monde, ses amis, tous ceux qui souffraient, tous ceux qui étaient dénués, tous, excepté lui-même . . . Quel enseignement !

Et la France, et la ville de Lyon, ne répareraient pas une telle injustice, une telle ingratitude ! Et la ville de Lyon et la France ne réhabiliteraient pas une telle mémoire ! Et sa patrie n'effacerait pas une honte qui pèse sur elle depuis plus de cent années ? ? ?

La France doit une éclatante réparation à Roubillac !

La ville de Lyon doit à Roubillac le nom d'une de ses rues : elle lui doit davantage . . . : un marbre ou un

bronze qui montre au peuple français les traits de Roubillac peints par Carpentier, alors que le sculpteur modelait la figure de Shakespeare !

Nous demandons à la ville de Lyon, sur une de ses places publiques ou un de ses squares,

LA STATUE DE ROUBILLAC !

Et nous attendrons, pour publier une nouvelle édition de ce livre, que la ville de Lyon nous ait répondu :

“ Nous avons élevé un monument à notre sculpteur :

“ Voici

“ LA STATUE DE ROUBILLAC ! ! ! ”



II.
OUVRAGES DE ROUBILLAC.



CATALOGUE DES TRAVAUX DE ROUBILLAC.



Le catalogue qui va suivre comprend la liste de tous les ouvrages que l'on connaît authentiquement, comme sortis du ciseau de Roubillac. Ils sont loin, croyons-nous, de composer son œuvre complet, et nous ne doutons pas que la publication du présent écrit ne provoque, de la part des amis des arts, des recherches dont nous serons heureux de profiter pour une édition subséquente, ou pour un travail supplémentaire.

Mais avant d'entrer plus avant dans cette matière, nous placerons ici un tableau comparatif des contemporains, émules, rivaux ou élèves de Roubillac : ce tableau ne sera pas inutile pour l'intelligence de certains passages de notre catalogue. Nous le faisons précéder d'un document qui nous montrera quand se tint la première exposition de peinture, à Londres, exposition à laquelle Roubillac fut un des contributeurs.

ÈRE et ÉCOLES de PEINTURE et de SCULPTURE en ANGLETERRE AU XVIIIe SIÈCLE.

1700-1750.

Caius Gabriel CIBBER ;
J. Michael RYSBRACH ;
John VAN NOST ; } Ecole.
CARPENTIERE (élève du précédent) ; }
GUELFI (élève de Rusconi) ;
P. SCHEEMAKERS ; }
L. DELVAUX ; } Ecole.
Henry CHEERE ; }

1750-1800.

CARLINI ;
Nicolas READ (élève et successeur de Roubiliac) ;
Joseph WILTON, R.A. (Royal Académicien) ;
Thomas BANKS, R.A. ;
John BACON, R.A.*

EXPOSITIONS DE 1760 ET 1761
AUXQUELLES PRIT PART
ROUBILLAC.

Dans "*A Catalogue of the Pictures, Sculptures, Models, Drawings, Prints, &c., of the Present Artists, exhibited in the great room of the Society for the Encouragement of Arts, Manufactures, and Commerce, on the 21st of April,* 1760," nous trouvons de MR. ROUBILIAC :

No. 86. *Un Buste en marbre.*

---

* *Gentleman's Magazine.* 1818. Volume 88, p. 598-99.

87. *Deux modèles représentant la Peinture et la Sculpture sur un* PEDIMENT (fronton).

88. *Un modèle de Shakespeare.*

Dans "*A Catalogue of the Pictures, Sculptures, Models, Drawings, Prints, &c., exhibited by the Society of Artists of Great Britain, at the Great Room in Spring Garden, Charing-Cross, May the 19th,* 1761 (*being the second year of their Exhibition*)," nous trouvons de MR. ROUBILIAC :

No. 94. *Portrait à l'huile.* Son 1er essai.

153. *Un Buste.*

154. *Dito, de Mr. Wilton.*

MONUMENT
DU DUC D'ARGYLE ET DE GREENWICH.

Le monument du Duc John d'Argyle est à Westminster : c'est un des plus beaux, non-seulement de ceux de Roubillac, mais de tous ceux de l'Abbaye.

Le noble guerrier et orateur est étendu expirant au pied d'une pyramide sur laquelle l'Histoire écrit ses actions, tandis que Minerve le regarde avec tristesse et que l'Eloquence déplore sa mort. Walpole regardait la statue de l'Eloquence comme parfaite et pleine de beauté. Canova la reconnaissait pour une des plus belles qu'il eût vues en Angleterre. De son côté, l'auteur de l'Histoire de l'Abbaye, Neale, en fait la description suivante :

" Le monument de John, Duc d'Argyle et Greenwich, K.G. et K.T. (de l'Ordre de la Jarretière et de celui du Chardon, d'Ecosse), ce brave et intelligent descendant des Cambells, est un des plus beaux exemples de statuaire sépulcrale qui aient jamais été exécutés. Il est de considérable étendue et élévation : les figures qui dépassent

la nature, sont de marbre blanc ; l'entablement et le sarcophage, de marbre noir panaché. Aveuglé par l'allégorie, le sculpteur a commis une grande faute dans une commémoration Monumentale, en rendant les accessoires supérieurs au principal. Le Duc est représenté en vêtement militaire Romain, assis sur un sarcophage, et s'appuyant sur l'Histoire, qui rappelle, comme suit, le caractère et les titres du héros, sur la pyramide par derrière :

Britain, behold ! if patriot Worth be dear,
A shrine that claims thy tributary Tear.
Silent that Tongue admiring Senates heard,
Neverless that Arm opposing Legions fear'd.
Nor less, O Campbell ! thine the power to Please,
And give to Grandeur all the Grace of ease.
Long from thy Life let kindred Heroes trace
Arts which ennoble still the noblest Race.
Others may owe their future Fame to Me,
I borrow Immortality from Thee.

JOHN, DUKE OF ARGYLE AND GREENWICH.

A ce point, la plume de l'Histoire s'arrête : sa position et sa personne entière sont fort élégamment rendus ; sa main gauche repose sur un grand Volume, qui porte les dates suivantes, écrites sur la couverture, en lettres d'or :

Born October the 10th, MDCLXXX.
Died October the 4th, MDCCXLIII.

Les faisceaux et un groupe de trophées militaires complètent cette partie de la composition. Sur les angles, en projection de la base, sont *Britannia* et l'*Eloquence* : la première, assise sur un rocher, contemple d'un œil morne et triste l'effigie du défunt. L'Eloquence se tient debout à l'opposé, dans une attitude de profonde méditation, comme si elle écoutait attentivement la parole oratoire, puissante et persuasive du Duc. Le corps de

l'Eloquence est avancé et son bras droit étendu ; dans sa gauche, s'élève le caducée. Son manteau, qui est long et flottant, est artistement disposé en larges plis ; sa chevelure est liée par un filet et tressée en petites boucles ; à ses pieds s'étend un rouleau de parchemin, des balances, deux livres portant ces abréviations : *Demost. & Cæsar. Coment.* Le caractère, l'expression, la beauté de cette figure sont d'un très-grand air.

" Celle de la *Bretagne*, quoique belle, présente moins d'intérêt et sa position n'est pas heureuse.

" Entre ces figures, dans le panneau de l'entablement, est un bas-relief de la *Liberté*, assise sur un trône, avec un temple circulaire, couvert d'une draperie ; trois petits génies lui présentent les armes et l'épée du héros ; à ses pieds, une corne d'abondance ; un quatrième enfant, déploie la '*Magna Charta*' (la Grande-Charte). La perspective du temple est conçue avec beaucoup de goût, et des plus admirablement sculptées."

Sur la corniche au-dessus, repose une couronne ducale, avec une peinture, et le nom " GEORGE," groupés avec l'épée et le sceptre—emblêmes des offices de Grand-Maître de la Maison et Justiciairerie d'Ecosse—autrefois tenus par ses ancêtres.

Près du fond, est une petite tablette avec cette inscription :

" In memory of an Honest Man, a Constant Friend, John, the Great Duke of Argyle and Greenwich ; a General and Orator, exceeded by none in the age he lived.

" Sir Henry Fermer, Baronet, by his last Will, bequeathed the sum of five hundred pounds towards erecting this Monument ; and recommended the above Inscription."

Les vers qui sont inscrits sur la pyramide en lettres

de cuivre, furent écrits par Paul Whitehead, Esq. Sur la base du Monument, sont les mots :

"L. F. ROUBILLAC, *Inve$^{it.}$ et Scul.*"

Cet admirable monument fut exécuté en 1743.

Canova ne pouvait pas se lasser de l'admirer : plus de dix minutes il le contempla plein d'émotion, exprimant sa surprise dans sa langue maternelle ; il fit un tour dans l'abbaye, et, attiré par la figure de l'Eloquence qui ne lui sortait pas de l'idée, il revint devant le monument et s'écria dans son enthousiasme que cette statue était la plus noble qu'il eût vue en Angleterre.

LORD ET LADY BOLINGBROKE.

Le monument de Lord et de Lady Bolingbroke, à Battersea.

Lord Bolingbroke a laissé de beaux écrits et une grande mémoire littéraire. Sa seconde femme était une française, Marie Clara des Champs de Marcilly, marquise de Villette. Leur monument est de marbre gris et blanc. La partie supérieure montre une urne recouverte en partie d'une draperie, surmontée par les armes du vicomte, et la partie inférieure relate les qualités des défunts, flanqués de leurs médaillons en profil, et en bas-relief.

Dans son "*London and Westminster*," Timbs s'exprime ainsi, sur ce monument :

"Bolingbroke, avec sa seconde femme, nièce de Madame de Maintenon, repose dans le caveau de la famille dans l'église Sainte-Marie, Battersea, où est un élégant monument par Roubiliac, avec médaillons du grand Lord et de sa femme. Les épitaphes de l'un et de l'autre furent

écrites par Bolinbroke lui-même : celle qui le concerne est encore existante, de sa propre main, au *British Museum :*

"Here lies Henry St. John; in the reign of Queen Anne, Secretary of State, and Viscount Bolinbroke; in the days of King George I. and King George II., something more and better." *

EDOUARD CAPELL.

Ce portrait a été gravé par A. Smith. C'est là, malheureusement tout ce que j'ai pu découvrir à propos de cette sculpture. Je sais tout simplement de plus que c'était un fort beau buste. Espérons que l'avenir nous réserve quelque chose de plus explicite.

SIR JOHN CASS.

La statue de Sir John Cass, à St. Botolph's, Aldgate, exhibe une fort belle perruque. "Cette superbe statue a été dernièrement (1828), dit Smith, hideusement peinte de diverses couleurs, pour lui donner l'apparence de la vie, dans le genre de l'ouvrage en cire de Westminster."

"Malgré cette habileté déployée par l'artiste dans l'exécution de cette magnifique chevelure, ajoute Smith, Nollekens n'aimait pas à en gratifier ses statues, et ne se souciait pas de voir ses *poseurs* s'en affubler de pareilles." †

CHARLES Ier.

Aucun des Biographes de Roubillac ne mentionne le

---

* Timbs's *London and Westminster.*

† Smith's *Nollekens, &c.*, p. 55, t. 2

portrait qu'il fit du roi Charles Ier en 1759. Ce buste, fort bien réussi, fut en la possession de George Augustus Selwyn, Esq., de Matson, près Gloucester. Sur un côté du piédestal, se trouve gravée cette inscription :

"*King Charles came to Matson*
With his two sons, 10 *August*, 1643."

Et de l'autre côté :

"L. F. Roubilliac *fec.* 1759."

C'est Mr. C. T. Crane qui écrit ce qui précède au "*Gentleman's Magazine*," 1788, volume 58, page 668.

CHICHELE (*Henry*).

Archevêque de Cantorbéry, fondateur, en 1437, de *All Souls College*, à Oxford (4 1443).

Roubillac fit, en marbre blanc, le buste de cet important personnage, en 1751, pour la somme de 52 livres 10 shillings, lequel fut placé dans la bibliothèque du collège avec deux douzaines d'autres que fit son ancien patron Cheere, devenu Sir Henry Cheere, Knt. *

"*The Oxford Visitor*" † dit que ce buste est sur la porte de la Bibliothèque, et que Mr. Brewer, l'historien, considère que le nom de Cheere et celui de Roubiliac (*sic*) doivent passer à la postérité.

STATUE DE CICERON.

Dans les *Notes and Queries*, 21 octobre 1854, se lit une question faite par H, à propos d'une prétendue *Statue de Cicéron*, par Roubillac.

* *The History of Antiquities of the Colleges and Halls in the University of Oxford*, by Antony Wood. Oxford, in-4°. Clarendon Press. 1786.

† *The Oxford Visitor; or, Picturesque Views of all the Colleges and Halls of the University*. London. 1822. in-8°.

"Dans une très-intéressante lettre originale que j'ai devant moi, sur un sujet d'esthétique, l'écrivain (il ne cite pas son nom) dit :

"'Chantrey me mentionna une fois une statue de Cicéron, par Roubilliac (à Oxford ou à Cambridge), dans la pleine attitude de l'éloquente inspiration, prononçant une de ses plus puissantes oraisons.'

"Y a-t-il une statue semblable, dans l'une ou l'autre de ces Universités ?"

La réponse est encore à venir.

DRYDEN.

A Hagley, en Worcestershire.

Je n'ai aucun détail particulier sur le buste de ce célèbre personnage. Ce qu'on en sait de plus se lira dans un autre endroit de cet écrit.

JAMES FLEMING.

Le Major-Général James Fleming repose à Westminster, dans la partie des Cloîtres.

Son monument est dû au ciseau de Roubillac, mais, de l'aveu de l'historien de Westminster, Neale, il est loin d'avoir le mérite de ses autres ouvrages qui se trouvent dans l'Abbaye.

Il rappelle la mémoire du Major-Général, qui, ayant "servi quarante-quatre ans en *Commissioned Officer*," mourut le 17 mars 1750, âgé de 68 ans. Le *Memorial* est évidemment dessiné pour la place qu'il occupe, et le génie du sculpteur fut, plus probablement, contrarié par cette exigüité d'étendue.

A la base, dans le centre, s'élèvent les figures de Minerve et d'Hercule, qui sont occupés à attacher, á la

massue de ce dernier, un serpent et une glace : de manière à former du tout un trophée composé des emblêmes de la Valeur, de la Sagesse et de la Prudence. Des étendards militaires et des instruments de guerre sont groupés sur les côtés ; de grandes branches de laurier et de cyprès sont gisantes le long de la pyramide qui forme l'arrière-plan, près du sommet de laquelle est sculpté un médaillon du défunt, avec son nom et son âge.

Ce portrait a été gravé par A. Walker.

FOLKES (*Martin*), *Esq.*

Une brochure intitulée "*A New Description of the Pictures, Statues, Bustos, Basso-Relievos, and other Curiosities, at the Earl of Pembroke's House at Wilton, etc.*, by James Kennedy, Salisbury. Printed by Edward Easton, 1769," indique, dans le passage conduisant à la salle de Billard:

Le Buste de MARTIN FOLKES, Esq., de Hillington, en Norfolk, et Président de la *Royal Society*, en l'année 1749,

par ROUBILIAC (*sic*).

DUNCAN FORBES.

La statue, par Roubillac, du célèbre Duncan Forbes, président du Collége de Justice, à Edimbourg, est assurément fort belle. " Elle doit être, dit Cunningham, placée très-haut au nombre de ses travaux secondaires. Peut-être est-elle plus animée qu'on ne le demande d'un juge prononçant sa sentence. Cependant on ne saurait trop louer le regard perspicace et la sagacité du front. L'arrivée de cette statue dans la capitale septentrionale britannique y fit une très-grande sensation. Ceux qui

aimaient la liberté civile et religieuse, et se réjouissaient de voir sur le trône une dynastie de princes protestants, reçurent avec enthousiasme l'image de l'homme qui, plus que tout autre, se montra, en Ecosse, partisan zélé de cette dynastie, et contrariait les espérances de la rébellion ; tandis que ses adversaires, les adhérents malheureux de l'ancienne race, regardèrent, d'un œil chagrin, reparaître parmi eux les traits vivants et accentués d'un homme qui avait semé la dissention parmi le reste du parti Jacobite, avait rétréci leur influence et détruit une partie de leur force ; avait enfin, par son éloquence, sa prudence et son activité, éteint pour jamais la lumière qui luisait encore faiblement sur la maison des Stuarts." Le sculpteur s'était inspiré, à n'en pas douter, de cet état des esprits, s'était identifié le caractère de Forbes, sa situation, ses faits et gestes, et, son talent exécutif aidant, il avait produit une œuvre vraie, des traits exacts, une figure identique à celle qu'il était chargé de représenter : il avait apporté à Edimbourg un ouvrage admirable.

Le marbre est profondément fouillé, d'un bloc bleuâtre avec de jolies veines : il était dans de bonnes conditions naturelles pour le ciseau de l'artiste. La draperie est polie jusqu'à ce qu'elle reluise bien ; pour la préserver des souillures, le poli n'est pas trop pénétré : et son effet flottant et large n'est pas amoindri par ce procédé. Peu de sculpteurs s'aventurent dans cette voie, craignant que leurs ouvrages ne paraissent froids et durs ; beaucoup de statues antiques ont néanmoins été terminées jusqu'à ce que le lustre du poli commence à paraître, et Canova lui-même raviva cette ancienne coutume avec beaucoup d'effet. Avec tout son enthousiasme, Roubillac ne laissait pas que d'être un économiste, aussi ne

mettait-il jamais en place un ouvrage avant de s'être assuré du point de vue. C'est ainsi que, dans la statue de Forbes, la capuche de la robe tombant en arrière, même dans sa partie la plus rapprochée de la tête, n'a jamais été touchée par le ciseau du sculpteur, pas plus que l'arrière de la perruque : ils ont été laissés dans l'état où les a mis la main du maçon.

FOUNTAINE (*Sir Andrew*).

Dans la "*New Description of the Pictures, Statues, Bustos, Basso-Relievos, and other Curiosities at the Earl of Pembroke's House, at Wilton*, par James Kennedy, 1769," nous trouvons la mention du

Buste de SIR ANDREW FOUNTAINE, par *Roubillac* (écrit au catalogue ROUBILIAC).

FOX.

LA PRINCESSE CHARLOTTE et Mr. Fox.

Une erreur à relever.

"La princesse Charlotte doit avoir eu une grande vénération pour les premières années de Mr. Fox, si comme on le dit, elle avait accoutumé à offrir à ses amis particuliers à elle, le buste du grand orateur par Roubiliac," dit le *Annual Biography and Obituary*, pour 1817, page 245. Mais le *Gentleman's Magazine* relève cette erreur, en disant que l'illustre homme d'état avait 12 ans lorsque le sculpteur mourut.*

C'est d'un autre Fox qu'il s'agit pour Roubillac.

A Holland House, Kensington, était, parmi plusieurs bustes, celui de Henry Fox, premier Lord Holland,

---

* *Gentleman's Magazine.* Vol. 88. Juin 1818.

lequel fut souvent déclaré par Bartolozzi, " l'un des plus beaux spécimens de sculpture depuis les jours de Phidias ou de Praxitèles."

DOCTOR FREWEN.

Le Buste du docteur Frewen à la Bibliothèque de Christ Church, à Oxford.

Le nom de ce personnage est improprement écrit dans plusieurs ouvrages qui parlent de son buste par Roubillac. Les uns l'orthographient Frewer, d'autres Frewe. L'orthographe ci-dessus est, paraît-il, la vé i-table. Il est mort en 1761, professeur d'histoire à l'Université.

Le Buste de Richard Frewen, Docteur en Médecine, a été exécuté par Roubillac, en 1757, du vivant du Docteur. On y lit cette inscription :

RICARDO FREWEN
Medico celeberrimo
Ædis Christi Alumno et Patrono
Jacobus Hawley, M.D.
Amicitiæ ergo P.
L. F. Roubiliac, Sc. ad vivum.
MDCCLVII.*

GARRICK.

Le Buste de Garrick, exécuté par Roubillac, fut offert au Garrick Club,† où il se trouve encore aujourd'hui.

---

* *The History of Antiquities of the Colleges and Halls in the University of Oxford.* By Antony Wood. Oxford. In-4°. Clarendon Press. 1786.

† Timbs' *Clubs and Club Life in London,* "Garrick Club," p. 224.

GEORGES Ier.

La statue de Georges Ier, à Senate House, à Cambridge.

A propos de cette statue et de celle du chancelier, le duc de Somerset, Cunningham rapporte qu'il demanda à un sculpteur de génie et de goût ce qu'il en pensait ; et que celui-ci lui répondit : " Un homme à qui on n'aurait jamais dit qu'elles fussent de Roubillac, doit les regarder et ne jamais y penser ; mais lorsqu'il sera informé de quelle main elles viennent, il en doit rechercher les beautés, et il en trouvera peu ; travail soigné et désir de produire de l'effet, les distingue comme tous les ouvrages de cet artiste ; de plus, comme je l'ai dit, elles ne sont pas de frappantes représentations : on ne peut passer devant elles sans leur reprocher de manquer de goût." Cette appréciation, il faut le dire, paraît trop sévère à Cunningham.

" Le vêtement à la Van Dyck de 'l'orgueilleux Duc,' ajoute le critique Cunningham, est affecté ; mais probablement il fut appliqué malgré l'auteur ; il ne devait pas être de son propre goût."*

GEORGE II.

Dans Golden Square, Londres. C'est une belle statue en pied.

Le roi est habillé en empereur romain, dans une attitude très-noble et très-fière.

HANDEL.

La statue de Händel, pour le Jardin du Vauxhall, sculptée en 1738, ne fut pas, comme l'ont avancé

* Cunningham's *Vies, etc.*, t. 3, p. 46.

plusieurs auteurs, exécutée vers 1744; c'est cette belle statue qui fonda la réputation de l'auteur, laquelle alla sans cesse en augmentant. Händel, plein de vie, est représenté dans la méditation extatique du compositeur.

Horace Walpole, dans ses "*Anecdotes of Painting in England*," dit que c'est la statue de Händel, dans le Jardin du Vauxhall, qui fixa la renommée de Roubillac.

Smith (*Nollekens, etc.*) parle ainsi de cette statue, en 1828 : "La statue de Händel, dont il y a une jolie gravure par Bartolozzi, après avoir été changée plusieurs fois de place dans le jardin, fut enfin portée à la maison de Mr. Barrett, à Stockwell ; et depuis dans le vestibule de la résidence de son fils, le révérend Jonathan Tyers Barrett, D.D., au No. 14, Duke Street, Westminster. Elle est maintenant à vendre, et peut être vue dans le Hall de la maison privée de Mr. Newton, No. 69, Dean Street, Soho. Lorsque Mr. Tyers demanda à Mr. Nollekens, à quelle valeur il estimait cette statute, celui-ci répondit immédiatement 'Un millier de guinées ! ' "

Walpole dit que cette statue fut exécutée avant 1744, mais il en ignore la date exacte.

D'après les historiens du Surrey, Manning et Bray, cette statue n'aurait pas été travaillée dans l'atelier de l'artiste, mais "bien sculptée dans le jardin même du Vauxhall, où Händel en personne aurait posé devant lui ; " les mêmes historiens ajoutent que la ressemblance était si frappante, qu'une personne qui n'avait jamais vu Händel, le reconnut, après avoir vu sa statue, un soir alors qu'il se promenait dans le jardin." *

Voici un document qui prouve que la statue du Vauxhall n'a pas été faite vers 1744, mais bien en 1738, au

* Manning and Bray's *History of Surrey*, vol. 3, p. 491, note.

mois d'avril. C'est un journal de Londres, de l'époque, qui nous le fournit.

Un paragraphe inséré dans le *London Daily Post*, du 15 avril 1738, dit :

" L'effigie de Mr. Händel, le fameux compositeur de musique, va être érigée dans Vauxhall Gardens, aux frais de Mr. Jonathan Tyers."

Et le 18, on lit dans le même journal :

" Nous sommes informés d'une très-bonne autorité, qu'il se termine en ce moment une statue du justement célèbre Mr. Händel, exquisement faite par l'ingénieux Mr. Roubillac (*sic*), de St. Martin's Lane, statuaire, d'un bloc entier de marbre, laquelle doit être placée dans la grande niche, érigée tout exprès, dans la grande allée de Vauxhall Gardens, aux seuls frais de Mr. Tyers, chef des divertissements de cet établissement ; lequel, en considération du réel mérite de ce maître inimitable, pensa qu'il était juste et raisonnable que son effigie présidât en cet endroit, où son harmonie a si souvent charmé même les plus grandes foules, dans le plus profond silence et la plus vive attention.

" On croit que la dépense de la statue et de la niche ne coûtera pas moins de £300. Ledit gentleman, a pareillement, au bénéfice de Mr. Händel, pris généreusement 50 de ses tickets.

" Ces lignes ont d'autant plus de valeur dans les *Notes and Queries*, qu'elles ont échappé à l'auteur du Mémoire sur la Statue de Händel, par Roubillac, inséré dans le *Report* de la *Sacred Harmonic Society*." *

Le document qui précède a d'autant plus de valeur, à

* Edward F. Rimbault, *Notes and Queries*, 28th May, 1859

notre sens à nous, qu'il prouve qu'en 1738, Roubillac avait déjà acquis de la célébrité en Angleterre.

A ce document, on peut ajouter qu'il est annoncé dans le *London Daily Post*, du 2 mai de la même année 1838, que "la nuit précédente, le spirituel propriétaire du Vauxhall Gardens, Mr. Tyers, y plaça la statue de Händel exécutée par Roubiliac," et il est de plus remarqué "que cet admirable morceau de sculpture, que peu de personnes connaissent, fut la source des lignes suivantes écrites à cette époque:"

That Orpheus moved a grove, or rock, or stream,
By music's power, will not a fiction seem;
For here as great a miracle is shown—
A Handel breathing, though transformed to stone.

La surface de la statue démontre qu'elle a été, dès l'abord, destinée à une décoration à ciel ouvert, et la première place qu'elle occupa est clairement définie dans la description suivante:

"Etant avancés un peu sur ce second côté du quadrangle, nous arrivâmes à un spacieux semi-cercle d'élégants pavillons, d'un style différent de celui ci-dessus mentionné (le côté sud). Dans l'aire devant ce semi-cercle s'élèvent de grands arbres, et au centre est un beau marbre représentant la statue de Mr. Händel, dans le caractère d'Apollon, jouant de la lyre, avec un génie au bas, écrivant les notes. Le génie naissant, dont cette sculpture donnait la preuve, fut l'occasion des vers suivants:

Drawn by the fame of those embower'd retreats,
See Orpheus, risen from the Elysian seats!
Lost to th' admiring world three thousand years,
Beneath great Handel's form he reappears.
Sweetly this miracle attracts the eye;
But hark! for o'er his lyre his fingers fly.

" Cette statue s'éleva, quelques années depuis, moins loin sur ce côté du quadrangle, dans une sorte d'alcôve de verdure, alors que le compliment suivant fut adressé au sculpteur, dans un chant intitulé " *Greenwood, etc.*," où un paysan, Colin, est supposé contempler avec un stupide étonnement toutes les beautés sans nombre qui l'environnent :

As still, amazed, I'm straying
Through this enchanted grove,
I spy a harper playing
All in his proud alcove.

I doff my hat, desiring
He'd tune up " Buxom Joan."
But what was admiring ?
Odzooks ! a man of stone.

" Aux deux extrémités de ce semi-cercle, à la tête, sont *trois petits temples*, comme on les appelle. A leur sommet, s'élève un très-beau groupe représentant l'*Harmonie avec des Génies* (par le sculpteur auquel il vient d'être fait allusion). La lumière tombant sur ce groupe, inaperçu d'abord par le spectateur, produit un effet surprenant."

Un autre écrivain donne, de cette description, la variante suivante :

" A côté est une galerie de cinq arches, qui s'ouvrent en demi-cercle de pavillons, avec un temple et un dôme à chaque extrémité, et l'espace, en front, est décoré d'arbres. Au milieu de la galerie, qui conserve la ligne et les limites du bosquet, est un grand portique d'ordre dorique ; sous l'arche, s'élève, sur un piédestal, la belle statue en marbre du fameux Mr. Händel, dans le caractère d'Orphée, jouant sur sa lyre, faite par le célèbre Mr. Roubiliac. Le génie déployé dans ce morceau de sculpture donna occasion aux lignes suivantes :

Drawn, etc. (qui sont transcrites ci-dessus).

" Au sommet, sur la couverture, est représentée Sainte Cécile, la déesse (*sic*) de la musique, jouant sur un violoncelle qui est tenu par un Cupidon, tandis que l'autre a dans ses mains un morceau de musique devant la musicienne. Les figures de ce fronton sont couvertes de plomb et d'un rideau " qui sert à protéger la statue du mauvais temps, ou à la cacher lorsque le jardin n'est pas ouvert au public. *

Un autre écrivain encore, presque contemporain, faisant la description du jardin, parle ainsi de la statue :

" Ce fut le premier grand travail qui montra toutes les capacités de Roubiliac aux yeux du public ; et, ce qu'il y a de singulier, c'est que ce fut la statue d'un homme vivant. Quoiqu'un peu moins grande que nature, elle ressemble étonnamment à l'original. L'excellence de la sculpture exhibe un modèle de perfection, aussi bien pour l'exécution que pour le dessin."

Smith, dans ses "*Anecdotes de Händel*," reconnaît également les mérites et de celui à qui elle fut élevée et de celui qui en fut l'auteur :

" Il reçut (Händel) une honorable marque de distinction de la libéralité d'un individu, rarement conférée à un homme durant sa vie. Sa statue, admirablement sculptée par Roubiliac, fut placée par Mr. Jonathan Tyers, dans les jardins du Vauxhall (1738), et le public approuva la juste récompense due à son mérite." †

Un jubilé eut lieu au Vauxhall, le 29 mai 1786, en commémoration de l'ouverture des jardins par Mr. Tyers,

---

* *A Description of Vauxhall Gardens.* 12mo. 1762. P. 36. *The Ambulator.* 1st edit. 1774. P. 188.

† *Anecdotes of Handel.* By Smith. 4to. 1799. P. 22.

cinquante ans auparavant. Une notice dans le *Gentleman's Magazine*, volume 56, première partie, page 438, après avoir décrit les modifications et perfectionnements qu'on venait d'y effectuer, dit : "La statue de Händel est transportée derrière l'orchestre dans un endroit illuminé par des lampes de couleur."

Ensuite, la statue paraît occuper une position dans la salle à souper. Le "*Microcosm of London*"* nous informe que "au bout de cette salle était la statue de l'immortel Händel, en marbre blanc, et dans le caractère ou rôle de Orphée chantant sur sa lyre." Plus loin, l'écrivain remarque que "cette superbe statue, ce magnifique morceau de sculpture fut le premier qui montrât au public l'habileté du ciseau de Roubiliac. Il fut commencé et terminé à la place dont il fait l'ornement, alors que le noble sujet de la statue et le supérieur artiste jouissaient l'un et l'autre de l'amicale hospitalité de Mr. Jonathan Tyers. Il paraît qu'elle accuse une ressemblance complète avec le grand musicien." Assurément, Mr. Jonathan Tyers semble avoir été justement orgueilleux de la possession de cette statue ; il aimait à la promener de place en place dans sa propriété, cherchant celle qui convenait le mieux pour en déployer toutes les qualités, et celle où elle pouvait le mieux attirer les regards, étant la principale attraction du lieu. On peut déduire ces changements de place par les nombreuses gravures différentes et sous différents aspects qui en ont été prises.

Dans la *Vie de Nollekens*† Smith rapporte de Roubillac beaucoup d'intéressantes particularités, dont une se

* Akerman's *Microcosm of London*. 4to. 1808. P. 205.

† Smith's *Life of Nollekens*. Vol. 2. 8°. 1829.

rapporte à la statue de Händel. Il state que l'oreille de cette statue fut modelée sur celle de Miss Rich, fille du bien connu acteur et directeur du théâtre de Covent Garden : Roubillac ayant remarqué que Händel avait pour la musique une oreille si fine, cherchait partout où il en pourrait trouver une qu'il pût appliquer à sa statue, et il choisit celle de cette jeune personne.

"Je trouve, dit Mr. Smith, "Nollekens and his Times," dans un manuscrit de la main de mon père, que Mr. Roubiliac devait son introduction auprès de Mr. Jonathan Tyers, à son ami Cheere, avec qui il travaillait avant de s'aventurer à travailler pour son propre compte. Cela se fit de la manière suivante :

"A l'époque où Mr. Tyers était engagé dans la spéculation du Vauxhall Garden, il demanda l'avis de Mr. Cheere quant au meilleur mode de décoration. 'Je suppose que vous aurez de la musique, observa Cheere, dès lors vous ne pouvez pas faire autrement que d'avoir la sculpture d'un Apollon. Que dites-vous de la figure de Händel ?'—'Bien, répliqua Jonathan, mais cela m'entraînera dans la dépense, l'ami Cheere ;'—'Non ; j'ai un gaillard qui travaille avec moi qui est très habile et qui m'a été recommandé par Sir Edward Walpole ; employez-le, il vous fera une belle statue.'"

Jonathan Tyers suivit le conseil; et la copie suivante doit prouver ce qui s'en suivit, et dans quelle situation d'argent était Roubillac à cette époque ou un peu plus tard :

"Juin, 9, 1750.

"Je promets de payer à Jona. Tyers, ou ordre, vingt livres sur demande, valeur reçue.

"£20 os. od. "L. F. Roubiliac." *

* Smith's *Nollekens and His Times*, t. 2, p. 94.

" L'original de ce reçu est dans la splendide collection d'autographes que possède mon ami William Upcott, Esq., de la *London Institution*, par les infatigables recherches et les libérales dépenses, de qui beaucoup de trésors littéraires ont été sauvés de la spoliation et de la destruction, à la grande joie du biographe et de l'historien. Assurément, sans ce zèle infatigable et ce travail assidu, le public ne connaîtrait rien de l'ouvrage précieux d'Evelyn : *Diary & Correspondence*, qui, après avoir passé par deux éditions in-4°, est maintenant réimprimé en 5 volumes in-8°.

" Quant à la statue de Händel, au Vauxhall, qui a si souvent été changée de place, elle était, en 1744, au côté sud du Jardin, sous une grande arche fermée, surmontée d'une figure jouant du violoncelle, accompagnée par deux jeunes garçons : elle fut alors protégée de l'air par un rideau, qui était tiré lorsque les visiteurs arrivaient. Les dames venaient là se promener ainsi qu'à Marylebone Gardens, avec leurs paniers (vertugadins), leurs sacs et leurs chapeaux, comme si elles apparaissaient dans leurs salons ; les messieurs étaient généralement découverts, avec leurs chapeaux sous le bras, armés de leurs épées et de leurs sacs, comme on les voit dans les gravures ou peintures de Canaletti, Chatelain et Wale, si jolies et si rares. La statue de Händel, dont Bartolozzi a fait une si belle gravure, fut, après ses diverses pérégrinations dans le jardin, transportée à la maison de Mr. Barrett, à Stockwell ; de là, elle passa au Hall d'entrée (corridor) de la résidence de son fils, le révérend Jonathan Tyers Barrett, D.D., du No. 14, Duke Street, Westminster."

A cette description, l'éditeur Smith ajoute la note suivante :

" Cette statue, quoique la production d'un étranger

(*sic*), doit, reproduisant les traits de l'immortel Händel, être achetée pour quelque publique situation. Elle est maintenant (1828) à vendre, et peut être vue dans le corridor (hall) de la maison privée de Mr. Newton, No. 69, Dean Street, Soho. Lorsque Mr. Tyers demanda à Mr. Nollekens à combien il l'estimait, celui-ci sans hésiter répondit : un millier de guinées."

Au crayon se trouve, plus bas, cette note : " maintenant à Exeter Hall."

" Le modèle, reprend Smith, était la propriété de Mr. Hudson, le peintre, maître de Sir Joshua Reynolds, qui l'avait transporté, au milieu d'une grande collection de modèles, à sa maison de Twickenham. Il y resta plusieurs années après la mort de Mr. Hudson. Enfin, cette collection ayant été vendue par Christie, l'aîné, à Pall-Mall, mon père acheta le modèle en question pour cinq livres ; et sur la demande particulière de Mr. Nollekens, il le lui remit. Il fut revendu par Christie à la vente artistique, de Pall-Mall, pour la somme de £10 10s., et acquise par Mr. Hamlet, l'orfèvre.

Un rédacteur du *Tatler* (octobre 1830) state que la rémunération de Roubillac pour ce chef-d'œuvre fut de trois cents livres sterling, " libéral paiement comparé à ce que l'on donnait alors pour des travaux de cette nature."

Les auteurs de l'histoire du Surrey, Manning et Bray, disent que le bloc de marbre dont on se servit était le plus gros qu'on eût pu trouver en Angleterre.*

Un correspondant des " Willis's *Current Notes*" (juillet 1854) suggère que l'idée de détacher le pied de Händel

* Manning and Bray's *History of Surrey.*

de sa sandale, paraît être dérivée de la jolie gravure de Sainte-Cécile, d'après Rubens, par Widoeck.

Enfin, les dernières pérégrinations de la statue peuvent être résumées en deux mots : La "royale propriété" étant tombée entre les mains du révérend Jonathan Tyers Barrett, à qui la perception d'un revenu des *Jardins* semblait incompatible avec ses fonctions ecclésiastiques, mit en vente le Vauxhall, aux enchères publiques le 11 avril 1818, par le ministère de Messrs. Robins ; mais il avait eu soin de faire transporter la statue à sa propre résidence, dans Duke Street, Westminster, estimant que cet objet avait une trop grande valeur pour être compris dans la dispersion qui attendait les autres décorations de la propriété. Là, l'incurie d'un domestique causa un accident par lequel la lyre fut brisée dans les mains d'Händel : cet homme négligent n'avait-il pas laissé tomber une corbeille du haut de l'escalier, sur la malheureuse statue !

En 1830, par l'entremise de Mr. Christie, la statue passa de nouveau aux enchères : le catalogue la décrit ainsi :

" Roubiliac.—La très-célèbre figure originale assise de Händel, en marbre, qui, pendant de longues années, fut publiquement admirée aux Jardins du Vauxhall. Cette noble pièce de sculpture, parfaitement calculée pour faire l'ornement architectural de n'importe quel *hall* de musique peut être vue chez Mr. Newton, tapissier, dans Wardour Street."

A la vente, la statue produisit une somme de 210 livres sterling.

Une fois encore, en 1833, la statue est de nouveau mise en vente par Mr. Squibb,* de Saville Row, le 16 mars ;

* Voir une autre description dans le *catalogue* de la vente *Squibb*.

elle est acquise au prix de £215 5s., par Mr. Brown, de University Street. Cet acquéreur, en vrai connaisseur qu'il était, estimait que la statue avait une bien plus grande valeur, mais, dans le but de la voir posséder par un établissement stable, une institution qui eût intérêt à la conserver toujours, il consentit à la céder, moyennant 100 guinées, en 1854, à la *Sacred Harmonic Society*, qui depuis en est toujours propriétaire, et qui, après l'avoir placée dans Exeter Hall, l'a déposée où elle est aujourd'hui dans le magasin de Mr. Novello, le célèbre éditeur de musique de la Société, Berners Street, Oxford Street.

MONUMENT DE HANDEL,

A WESTMINSTER.

Il paraîtrait que Händel ait été, en Angleterre, le sujet de la première et de la dernière inspiration de Roubillac. Le monument du célèbre compositeur, à Westminster, est supposé avoir été le dernier ouvrage du célèbre sculpteur. L'historien de Westminster le prise comme un des meilleurs de l'artiste, dont l'adresse et le jugement, dit-il, se montrent dans toute leur force, non-seulement dans le dessin entier, mais particulièrement dans l'air de dignité aisée qu'il a imprimé à la grande figure de l'illustre musicien. Ce monument est tout de marbre, et occupe une niche qui a été taillée tout exprès dans le mur. Le défunt est représenté debout, s'appuyant sur son coude gauche, la main élevée, écoutant attentivement les célestes accents d'un ange qui se tient dans les nuées vers le fronton d'un orgue en arrière-plan, et jouant de la harpe. La ressemblance et le costume sont absolument exacts ; à l'exception peut-être de ce

pan de vêtement extérieur qui est si gracieusement flottant.

Devant lui, supporté par un groupe d'instruments de musique, se voit étendue cette magnifique et sublime composition du "*Messie*," dont la page ouverte exhibe ces paroles : "*I know that my Redemptor liveth, and that He shall stand at the last day upon the earth.*"

Sur la base se lit cette courte inscription :

GEORGE FREDERICK HANDEL, *Esq. Born February* XXIII., MDCLXXXIV. : *died April* XIV., MDCCLIX.

Immédiatement, sur l'arche qui recouvre ce monument, est une tablette pleine, de marbre blanc, avec une plus longue inscription se rapportant à la première *Commémoration de Händel, en* 1784 ; la voici :

"Within these sacred walls the memory of Händel was celebrated, under the patronage, and in the presence, of his most Gracious Majesty George the III., on the XXVI. and XXIX. of May, and on the III. and the V. of June, MDCCLXXXIV. The Musick performed on this Solemnity was selected from his own Works, under the direction of Brownlow, Earl of Exeter, John, Earl of Sandwich, Henry, Earl of Uxbridge, Sir Watkin Williams Wynn, Bart., and Sir Richard Jebb, Bart. The Band consisting of DXXV. Vocal and Instrumental Performers, was conducted by Joah Bates, Esq."

Il existe, de Delattre, une fort belle gravure de ce monument. En voici les inscriptions :

Sur la base du monument est gravé :

GEORGE FREDERICK HANDEL, ESQR.

Born February XIII., MDCLXXXIV.

Died on Good Friday, April XIII., MDCCLIX.

L. F. Roubiliac, Sct.

E. F. Burney, delin. T. M. Delattre, Sculp.

Au bas de la gravure :

View of Händel's Monument
in Westminster Abbey.
Published January 14th, 1785.
(Burney Collection, vol. iv., p. 76.)

Dans "*L'Annual Register*," année 1860, se trouve un article biographique sur Händel, dont nous extrayons ce qui suit :

"Le 20 avril 1759, il fut enterré par le Right Reverend Dr. Pearce, évêque de Rochester, à l'abbaye de Westminster, où, par l'ordre exprès de ce prélat et à ses propres dépens, un monument doit être élevé à sa mémoire."

Ce serait donc l'Evêque de Rochester qui aurait commandé à Roubillac le monument funèbre de Händel.

LIEUTENANT-GENERAL HARGRAVE.

Le Lieutenant-Général Hargrave repose à Westminster, où un monument par Roubillac recouvre ses restes. Ce monument, principalement de marbre blanc, fut érigé en 1757.

"C'est, dit l'infatigable louangeur Neale, une nouvelle des extraordinaires productions de Roubillac, qui montra la vigueur de son intelligence, la hauteur et la grandeur de ses idées, la correction de ses connaissances anatomiques, et sa mæstria sur tous les matériaux et instruments de son art.

"Le sujet de ce monument est la '*Défaite de la Mort par le Temps et la Résurrection du Juste au jour du Jugement.*' Tout complexe que peut paraître le sujet, il est exprimé dans la plus délicieuse simplicité et habileté. Un groupe de trois figures rangées pyramidalement, un sarcophage, un étendard, et un ange sonnant

la trompette suprême, tandis que des nuages languissants voltigent sur les ruines énormes d'une pyramide brisée, forment l'ensemble de cette magnifique composition.

" A gauche, la Mort, vaincue et affaissée, sa couronne tombant à ses pieds, est représentée par un squelette, armé de griffes tenaces, tenant son dard meurtrier, que le Temps, rassemblant toutes ses forces, brise en deux sur ses genoux. Le crâne et les os du grimaçant monarque, sont voilés par une légère draperie, qui force le squelette à garder cette position contrainte que le sculpteur lui a imprimée, et on peut dire qu'il a exactement imité chaque jointure et chaque articulation de la forme humaine. La figure du Temps est très-finement conçue ; et la sévérité —dignité du triomphe—avec laquelle il regarde son ennemi vaincu, est exprimée de la plus admirable manière. Ses ailes, coupées court et ébréchées par l'action des siècles, excitent l'idée scripturale que, par la destruction de la Mort, sa propre carrière sera à jamais terminée.

" Au centre, sont les traits du défunt, s'élevant de sa tombe au moment de la réanimation du monde, mais partiellement encore enveloppé de ses vêtements sépulcraux. Sa position est inclinée. Sa main droite s'étend au-dessus de son corps, dont il rejette la couverture dont la pesanteur est supportée par le bras gauche qui s'appuie sur le bord du cercueil.

" Sa contenance, les yeux élevés vers le ciel, est animée d'une douce joie, encore voilée par un sentiment profond d'étonnement qui peut être supposé animer tous les êtres humains au jour de la Résurrection, le moment de la scène sublime du dernier jour. A gauche, la ligne du sarcophage est judicieusement brisée par un insigne militaire qui est en partie déployé, et sert à diriger l'œil

vers les nues, ou plutôt à la pile détachée qui compose l'arrière-plan.

" Chaque partie de ce vaste travail est un chef-d'œuvre. L'exécution s'accorde parfaitement avec la grandeur de la conception ; le groupement est conforme aux exigences scientifiques ; les attitudes sont libres et naturelles ; l'allégorie est rendue avec goût, esprit et sentiment."

L'HARMONIE AVEC DES GÉNIES.

Au jardin du Vauxhall, Roubillac posa un groupe représentant L'*Harmonie avec des Génies*, au sommet d'un " petit temple," dans lequel se trouvait la statue de Händel. Un écrivain appelle ainsi ce groupe, mais un autre le qualifie de *Sainte Cécile* jouant du *Violoncelle* (voir à ce nom).

HOGARTH.

Dans le livre intitulé " *The Genuine Works of William Hogarth, illustrated with Biographical Anecdotes, etc.*, by John Nichols and George Steevens," il est dit " que Roubillac fit de Hogarth un excellent buste, d'une parfaite ressemblance " (tome Ier, page 396), et dans le catalogue des travaux du célèbre peintre, les mêmes auteurs donnent, à la date 1799, parmi les articles qui composent les " *Graphic Illustrations* " de Samuel Ireland : " No. —. Portrait de Hogarth, d'un buste par Roubilliac, acheté à la vente de Mrs. Hogarth, par Mr. John Henley, après la mort duquel, il devint la propriété de Mr. Ireland. Sous le portrait est aussi gravé le chien favori de Hogarth, le fameux *Trump*, d'un modèle par le même artiste " (page 284, tome 2).

HOUGH.

Le monument de l'Evêque Hough, dans la Cathédrale de Worcester, transept nord, est le plus beau de toute l'église, au jugement de l'historien de Worcester, qui écrit en 1808:

" C'est un superbe morceau en marbre, érigé à la mémoire du Dr. John Hough, évêque de ce diocèse et principal de Magdalen College, à Oxford. Il est représenté dans l'attitude du repos, le bras droit appuyé sur des livres, les mains jointes, élevées, dans un acte de dévotion que semble indiquer d'une manière si frappante toute sa contenance. La draperie est inimitablement belle. A sa gauche, debout, se tient la Religion, avec son livre dans une main, tandis que de l'autre elle soulève le bord de son vêtement, pour mettre à découvert une miniature : une figure qui se présente devant ce tribunal, la *High Commission Court* (Commission de la Haute Cour), qui rejeta l'évêque de Worcester du gouvernement de son collége. Trois instruments de tyrannie sont assis sur le banc, et un secrétaire s'occupe de la procédure, tandis que le vénérable prélat, à la tête des fellows, débite sa harangue défensive. On le voit, il s'agit là d'un événement historique qui est admirablement rendu.

" Sur la base est une longue inscription, contenant une juste et honorable appréciation des vertus de l'évêque, aussi bien privées que publiques, après quoi viennent des détails sur sa famille. Il était fils de John Hough, citoyen de Londres, et de Margaret, sa femme, fille de John Byrche, de Leacroft, comté de Stafford, Esq., et il épousa Lettice, fille de Thomas Fisher, de Walshall, comté de Warwick, Esq., par Dorothée, sa femme, fille de John Lacon, de West Coppice, comté de Salop, Esq. ; elle était veuve de Sir Charles Lee, de Bellefley, comté

de Warwick. Il était né le 12 avril 1651, et mourut le 12 novembre 1743.

“Ce monument fut érigé aux frais de Mr. John Birche, exécuteur testamentaire de l'Evêque. A Roubilliac est dû l'honneur de ce chef-d'œuvre de sculpture, qui fait l'admiration de tous les visiteurs, et est le premier de ce genre, dans cette partie du royaume.”

Le monument de l'Evêque Hough a été dessiné par R. Loder, Oxford, et gravé par T. Landseer (*sculp.*), il orne l'ouvrage de Valentine Green : *The History and Antiquities of the City and Suburbs of Worcester*, tome Ier, page 157.

Au bas, on lit, avec la mention : London, *published by V. Green, Octr.*, 1795 :

“Bishop Hough's Monument in Worcester Cathedral.

“To the Revd. Martin Joseph Routh, D.D., President, and the Fellows of Magdalen College, Oxford, This plate is most respectfully Dedicated by their most Devoted and obliged humble servt., Valentine Green.

“From an original Drawing presented to the Society of Magdalen College, Oxford, by Martin Wall, M.D., Lord Lichfield's Clinical Professor in that University.”

Voici la description *in extenso*, de Mr. Valentine Green :

“Dans le transept nord de la grande aile de la nef, et contre le mur, est, est un des plus élégants et des plus magnifiques monuments, érigé à la mémoire de cet éminent et distingué prélat, le Dr. John Hough, évêque de ce diocèse. Il est représenté de grandeur naturelle, vêtu de sa robe pontificale, qui est disposée d'une manière large, libre et gracieuse ; il est assis, dans une attitude aisée et digne, prenant une posture légèrement inclinée sur un sarcophage de marbre noir, veiné de

jaune ; son coude droit est appuyé sur des livres, et ses mains sont jointes comme dans l'acte de la prière. La position de sa tête est tournée vers l'épaule gauche, et ses regards s'élèvent ; sa contenance paraît s'absorber d'une manière expressive dans un religieux espoir ; ses traits sont animés et souriants. Et si l'image de la piété de son esprit peut être traduite par cette représentation matérielle, on peut dire que, dans la communion que ce vénéré patriarche de notre religion semble entretenir avec son Créateur (parce qu'il regarde au-dessus de ce monde), il paraît avoir en ce moment '*entendu la voix du Ciel, disant : Bénis soient ceux qui meurent dans le Seigneur*,' et senti délicieusement la réconfortante récompense '*du repos après le labeur*.'

"Au-dessous, à droite du prélat, est la figure de la Religion, debout sur le piédestal du monument, ayant dans sa main droite la Bible ouverte, qu'elle tient contre sa hanche ; de la gauche, elle soutient une partie de la draperie tombante de l'évêque, laquelle, paraît-il, aurait voulu voiler ses regards, et intercepter aussi ceux du spectateur, sur un relief de la base. La figure de la Religion se présente à nous de profil, à l'angle du monument. Sa démarche grave et recueillie, la beauté de son visage, la richesse de son vêtement, un long voile couvrant sa tête et descendant gracieusement jusqu'au bas de son corps, en font une figure ravissante : elle respire la douceur et la complaisance, qui caractérisent particulièrement la religion vraie et pure. Son rôle paraît être celui d'un avocat qui a gagné sa cause. Le sujet du bas-relief gravé au haut de la base représente la haute *Commission Court*, tenue dans le hall de Magdalen College, à Oxford, le vendredi 21 octobre 1687, devant Cartwright, évêque de Chester ; Wright, *Chef-Justice*

du banc du Roi ; et Jenner, un des barons de l'Echiquier, comme visiteurs appointés par Jacques II., pour enlever au Dr. Hough la présidence de ce collége, à laquelle il avait été duement et correctement élu par les *fellows* (membres), et confirmé par l'évêque de Winchester, appointé, par les statuts de la fondation, comme visiteur de ce même collége.

" Or, il faut savoir que les Commissaires étaient protégés et soutenus, trois instruments, par les troupes à cheval, pour l'oppression sans aucun droit d'un des plus considérables séminaires de l'université, et en violation flagrante de tout principe de justice. La conséquence du ridicule procès fut que le Dr. Hough, comme président, refusant de délivrer les clés de son habitation dans le collége, ils les brisèrent par la main du serrurier ; le docteur, avec 26 membres, fut expulsé le 10 décembre, rendu inhabile à tout emploi ecclésiastique ; beaucoup de ces fellows qui n'étaient pas encore dans les ordres sacrés furent déclarés incapables de les obtenir. Et, de cette inique sentence, tous les archevêques et évêques du royaume furent avertis de prendre notice. Le 17 janvier 1688, aucun des 30 démissionnés n'apparurent à la semonce de l'évêque d'Oxford, 14 d'entr'eux résidant dans l'université furent expulsés, et le collége, dès lors, reçut un nouveau président, et de nouveaux *fellows*, sur le plan papal. Il n'est pas douteux que le Dr. Hough n'eût les lois de son côté, mais l'esprit de parti religieux était contre lui. Toutefois, il demeura ferme dans la contestation, et, lorsque la Restauration des lois fut arrivée, il reçut les satisfactions et les honneurs que sa conduite lui avait valus.

" La composition de ce bas-relief est formée de deux groupes de figures fort expressives, fort caractéristiques,

parfaitement conscientes de leurs intérêts opposés dans la scène reproduite. Le premier à gauche consiste dans les trois Instruments légaux dont nous avons donné plus haut les noms, assis sur le banc, l'air impérieux et la figure rébarbative, orgueilleux de leur puissance et des conséquences qui allaient s'en suivre. Le second représente le Dr. Hough à la tête des *fellows* du collége, revêtus de leurs vêtements et insignes universitaires, et procédant à sa défense. Un habile écrivain a si bien dessiné ce portrait dans son heure de probation que je demande la permission de le copier ici. 'La figure de Hough est si extrêmement vivante, caractérisée, et sa contenance exprime si parfairement les sentiments qui durent impressionner son esprit, que, sans connaître les détails de l'événement que reproduit la sculpture, chacun peut discerner que c'est un homme traduit à la barre, parfaitement conscient de ses droits violés, de sa force qui le rend inflexible mais non insolent.' *

"Ce groupe est judicieusement adapté, connecté et opposé au suivant, par l'introduction d'un secrétaire assis à une table, faisant la minute de la procédure, sous la direction du principal commissaire, l'évêque de Chester. En un mot, comme composition historique, cet épisode est traité de la manière la plus correcte et la plus ingénieuse. Les caractères sont très-bien dépeints, avec le cachet qui leur est propre et les expressions qui leur conviennent. Les figures sont critiquement comprises et aussi heureusement rendues. Les groupes forment un ensemble fort satisfaisant, d'un effet parfaitement réglé, et la perspective est si savamment ajustée, que tous les détails en flattent les yeux, parce que

* Mrs. Morgan's *Tour to Milford Haven.*

chaque personnage ou chaque accessoire occupe la place qui lui est propre, et a les proportions qui lui conviennent, dans l'ordre et la méthode les mieux étudiés.

" Vis-à-vis de la Religion, un enfant nu, assis, verse des larmes, essuyant ses yeux de sa main gauche. L'Amour, déplorant la séparation d'un couple tendre, est certainement, dans cette figure, finement imagée. La main droite de ce petit génie supporte un médaillon ovale, en marbre noir, sur la surface duquel est gravé le profil de la femme de l'évêque; cette sculpto-gravure est en demi-relief, avec une inscription autour en lettres dorées.

" Devant cette figure, ce buste, au milieu du piédestal, sont sculptées les armes de l'évêque, parties de celles du diocèse de Worcester, et surmontées de la mître épiscopale. Ce sujet en bas-relief, ressort d'un écusson feuillagé, terminé en haut par deux ailes d'oiseau.

" Pour user d'une expression animée, que l'objet peut bien excuser, les plus grandes figures de ce monument sculptural ont un air de vie, et il semble ne leur rien manquer que le fluide, la respiration et le souffle du Très-Haut: l'âme et le sentiment ne furent, assurément, jamais tirés du marbre avec un effet aussi puissant que celui qui ressort de cette admirable production de l'art moderne. Nous ne pouvons que louer l'esprit délicat du gentleman qui a choisi un si capable artiste, pour donner à la postérité une juste interprétation de la valeur de ce vertueux prélat. La mémoire de Hough semblait requérir la main d'un Roubillac, pour embrasser l'étendue des honneurs qui doivent accompagner un tel nom, pour entretenir parmi le public la vénération qui lui est due, et conserver dans le monde présent et futur la mémoire de cet illustre exemple. L'artiste s'est acquitté de ce

devoir en homme de génie, et ce monument sera une preuve de plus de ses rares talents." *

DR. MATHIEU LEE.

Dallaway cite le buste de ce docteur parmi les beaux ouvrages de Roubillac, à Christ Church, Oxford.

COMTE DE LEICESTER.

Le modèle en plâtre du buste du Comte de Leicester fut fait par Roubillac et sculpté en marbre par Chantrey; il fut placé dans la galerie de Mr. Coke, à Holkham.

LOCKE.

Est citée, comme du ciseau de Roubiliac, une statue de Locke, à Christ Church.

SIR GILBERT LORT.

A Westminster, transept Nord, dans le premier entre-colonnement du côté Est, en entrant de l'ambulatoire, se trouve le monument de Sir Gilbert Lort, Baronet, de Stackpoole, en Pembrokeshire, fils unique de Sir John Lort, Bart., et de Suzannah, sa femme, fille de John, Lord Holles, Earl de Clare. Il mourut le 19 septembre 1697, à l'âge de 28 ans. Ce monument fut érigé par sa sœur Dame Elizabeth Cambell (veuve de Sir Alexandre Cambell, Chevalier, de Calder, en Ecosse), qui mourut à

---

* *The History and Antiquities of the City and Suburbs of Worcester.* By Valentine Green. T. 1, p. 157, etc. London, 1796.

l'âge de 49 ans le 28 septembre 1714. Il consiste en une base et un entablement supportés par des colonnes corinthiennes, entre laquelle, sous un lourd dais, est un groupe de chérubins, et aux côtés des enfants ailés, génies pleurants.

Plusieurs écrivains l'attribuent à Roubillac ; mais c'est, croyons-nous, une erreur.

LYNN.

Monument érigé à la mémoire de Lynn, Esq., propriétaire de Southwick Manor, dans l'église de Southwick (Northamptonshire). Nulle part, dans aucun des livres qui font mention de Roubillac et de ses travaux, ce monument n'est indiqué. Nous en devons la découverte au pur hazard. Un jour consultant une collection d'autographes, réunie par Mr. Thibaudeau, de Londres, je trouvai la pièce dont voici copie :—

December the 5th, 1760.

Received of Mrs. Linn the sum of two hundred pounds in full for a monument I have erected in the parish church of Southwick.

L. F. Roubiliac.

£200.

Received likwis in two diferents paiments befor, for which I have given receipts, three hundred pounds. L. F. Roubiliac. *

Sur l'heure, je consultai tous les Dictionnaires géographiques, et le seul qui me fournit une indication sur le monument en question, est l'ouvrage de Clarke,

---

* Copie de l'original dans la collection de Monsieur Alfred Morrison.

intitulé : « The British Gazetteer," — 1852, London, 3e vol., où je lus ce qui suit à l'article *Southwick*, en Northamptonshire :—

" There is a very beautiful monument erected to the memory of Lynn, the late possessor of the estate, in the chancel of the church. It is one, if not the last, of the works of Roubiliac.

(" Là se trouve un très-beau monument érigé à la mémoire de Lynn, le dernier propriétaire du domaine, dans le chœur de l'église. C'est un, sinon le dernier, des travaux de Roubiliac (*sic*)."

Inutile de relever l'erreur de date commise par le Géographe. Nous savons que le monument Lynn ne fut pas le dernier des ouvrages de notre sculpteur.

DR. MEAD.

Le buste du Dr. Mead, par Roubillac, se voit dans la galerie du Royal Collége des Médecins, de Londres, dans Pall Mall East, au coin de Trafalgar Square.

Le buste que nous avons vu dans le vestibule du Collége des Médecins est en plâtre sur une console de marbre portant cette inscription originale :

Hanc
Richardi Meadii
effigium
literarvm atqve artis medicae
Statoris et vindicvs perpetvi
Amicitiae cavsa
Ponendam cvravit
Antonivs Askew M.D.
MDCCLVI.

LADY MIDDLETON.

On cite, comme étant de Roubillac, une statue de Lady Middleton.

MILTON.

A Hagley, en Worcestershire.

" Aux Vauxhall Gardens, se trouvait, avec la statue de Händel, celle de Milton, par Roubillac, fondue en plomb et peinte couleur de pierre." *

C'est Timbs qui donne cette assertion. Je n'ai eu aucuns moyens d'en vérifier l'exactitude.

LE DUC ET LA DUCHESSE DE MONTAGU.

" Les monuments du Duc et de la Duchesse de Montagu, à Boughton, dans le Northamptonshire, sont une des plus belles créations du ciseau de Roubillac." C'est tout ce qu'en dit M. Dussieux. Mais, heureusement que nous avons un autre guide, Mr. W. H. Hyett, dans son splendide ouvrage intitulé, " *Sepulchral Memorials*," etc. (London, 1817, in-f°), et plus heureusement encore, cet in-fo tronqué, contient justement les Monuments du Comté de Northampton (le seul de l'Angleterre, la publication ayant été arrêtée dès sa naissance). Enfin, pour comble de bonheur, M. Hyett nous donne les gravures, à la plume et à l'encre, des monuments qui nous intéressent. Donc, aucun embarras pour la description.

---

* Timbs' *Curiosities of London*, p. 812.

Nous donnerons textuellement la traduction de la description de Mr. Hyett.

"L'Eglise de Warkton fut choisie, il y a quelques années, à cause de sa contiguité au manoir paternel, comme lieu de sépulture pour la noble famille de Montagu, et un nouveau sanctuaire a été érigé pour la réception de leurs monuments funèbres. Dedans, furent construits quatre retraites ou enfoncements, dont celui du sud-est est encore vacant ; celui qui est le plus rapproché contient un monument à la mémoire de Marie, Duchesse de Montagu (fille de l'héroïque Duc de Marlborough), dû au ciseau de Roubiliac. La partie supérieure de ce monument réalise la poétique idée d'enfants décorant de fleurs une urne funéraire." (Ce qui fournit à M. Hyett le sujet d'une charmante vignette.) L'un des deux enfants nus est penché sur l'urne, s'appuyant de la main gauche sur le bouton du couvercle, tandis qu'il étend le bras droit pour élever une des extrémités de la guirlande fleurie au dessus de l'urne ; le second est debout, posant le pied droit sur le piédestal de l'urne, et, de ses deux mains, élève la guirlande pour aider à son compagnon à la placer sur le couvercle. Les attitudes de ces enfants s'efforçant d'arriver à bout de leur pieux dessein, leurs petites physionomies naïves et innocentes, sont pleines de candeur, de charme et d'élégance. L'urne est gracieusement sculptée. Les fleurs sont des roses, des marguerites, etc., qui s'étendent et retombent d'une manière ravissante autour de l'urne.

"A l'opposé de ce joli petit monument, un autre chef-d'œuvre, de l'artiste sus-mentionné, en commémoration du nom de John, duc de Montagu, Maître Général de l'Ordonnance, généralement connu dans son voisinage par l'appellation familière de '*Le Planteur*,' à cause de

la circonstance qu'on lui doit la plantation des arbres qui forment les belles avenues de ses larges et riches domaines."

La niche suivante est occupée par le sujet que nous allons décrire.

Ce monument a été le sujet d'une fort belle gravure executée en 1781, par Peter Matthias van Gelder, un artiste de grand talent.

" De la description écrite sur vélin et déposée dans le sanctuaire pour l'usage des visiteurs, il appert que le carré en enfoncement originairement pratiqué dans la construction, était destiné à représenter un sépulcre circulaire, décoré dans l'ancien ordre Ionique. La partie centrale du monument est occupée par une urne debout sur un haut piédestal cylindrique, et supposée contenir les cendres du défunt. Alentour, sont trois grandes figures, dont deux debout et une assise, celle-ci tenant, dans un de ses bras, un tout petit enfant, tandis qu'un autre est assis à ses pieds, montrant de sa main droite la couronne ducale gisante à terre. Ces enfants sont les orphelins et les deux femmes sont les veuves qui pleurent la mort de leur bienfaiteur. La figure à gauche représente un ange qui vient leur annoncer que ' Sa Grâce ' est récompensée d'un bonheur sans fin."

Le piédestal de l'urne porte cette inscription :

" Here on thy tomb—that bathed with tears,
Thy widow'd lord's affection rears,
Let me, oh ! much-loved Montagu !
Inscribe thy name and praises due :
To birth or wealth my noble friend !
Thou didst not lustre owe—but lend ;
For in thy heart and lovely mind
All virtues met, and talents shined.

Not Charity's own tender breast
More pity felt for all distrest :
To every wretch thy bounteous alms
Gave raiment, food, or healing balms ;
No wonder then, if o'er thy urn
Poor orphan-babes and widows mourn :
Heaven gains a holy saint—'tis true,
But they have lost their Montagu."

H. Lyte.

Une tablette par dessous porte cette autre épitaphe :

" Sacred to the memory
of the most noble Mary, Duchess of Montagu,
daughter and co-heir of John, Duke of Montagu,
and Grand Daughter
(by the mother's side) of that renowned hero
John, Duke of Marlborough.
This truly excellent and accomplished Lady
exchanged this life for a better, on the first of May, 1775,
in the sixty-third year of her age.
Her Grace had issue by her beloved consort :
(George, Duke of Montagu, Earl of Cardigan, &c.,
who, having had the misfortune to survive her,
out of love, duty, and gratitude, erected this monument)
John, Marquis of Monthermer,
cut off in the prime of life, to the infinite regret
of his noble parents, country, and friends ;
Elizabeth, Duchess of Buccleuch,
her only surviving child ;
The Ladies Mary and Henrietta Montagu,
who died young."

La figure voilée et penchée de ce fort beau groupe, plein d'ampleur et de caractère, a été, par quelques critiques, censurée comme trop longue et trop maigre, mais assurément rien ne peut mieux caractériser ce que

le sculpteur veut représenter, une veuve dénuée et désespérée !

La femme, mère désolée, assise près de l'urne, la tête douloureusement inclinée, la figure mortellement triste, le bras droit appuyé négligemment sur le piédestal, tandis que de l'autre elle tient son petit enfant contre son sein, est doublement intéressante, et par son attitude et par son expression.

L'enfant assis, soucieux, qui paraît jouer avec la couronne ducale, montre, dans l'esprit de l'artiste, une idée contrastante très-convenablement rendue.

L'attitude de l'ange consolateur, descendu tout à l'heure sur terre, ayant les ailes encore à demi-déployées et les vêtements à demi-flottants, est parfaitement conçue, et son élégante posture, penchée d'une si bienveillante manière, sa démarche si affectueuse, accusent une intelligence qui doit bien être un messager céleste, un intermédiaire entre les cieux et la terre, sujet que les vrais artistes ont toujours excellé à représenter : tout cela forme un ensemble qui sera à jamais digne de la plus sincère admiration de quiconque aime la grandeur unie à la simplicité, la distinction unie à la grâce.

Dans la Chapelle Henry, aile est du transept nord, de l'abbaye de Westminster, sont deux petits modèles de ces monuments de Warkton Church que nous venons de décrire.

JOSEPH GASCOIGNE NIGHTINGALE ET SA FEMME.

« Dans la chapelle St. Michel, côté sud, de l'abbaye de Westminster, s'élève, exécuté par Roubiliac, le monument à la mémoire de Joseph Gascoigne Nightingale, Esq.,

et de Lady Elizabeth, sa femme, fille de Washington, Earl Ferrers. Cet ouvrage peut être mis au nombre des plus beaux spécimens de l'art de la sculpture, des temps anciens aussi-bien que modernes, et le sentiment qu'il inspire est rempli d'associations émouvantes du plus profond intérêt. Il se compose principalement de trois figures statuaires en marbre: un groupe de Lady Nightingale et de son mari, et une personnification de l'idéal '*grim monster*' (monstre effrayant) de la Mort. Celle-ci est représentée par un squelette complet, recouvert d'un habillement élémentaire, sortant hideux de sa sombre caverne (qui forme la base du monument), et élevant son fatal dard pour en transpercer le cœur de la dame, qui paraît s'apprêter à descendre au tombeau dans une scène finale de souffrance et de débilité.

" L'esprit plein d'horreur et d'épouvante, le pauvre mari se précipitant en arrière, étend son bras droit vers l'arme menaçante, tandis que, de la gauche, il serre sur son sein sa mourante épouse, dont la languissante faiblesse contraste admirablement avec les musculaires exertions et l'attitude vigoureuse de son époux affectueux, cherchant vainement à la protéger contre les coups de la Mort. Admettant la propriété du dessin, qui donne au cartilagineux Roi des Terreurs une *visible présence*, l'expression et l'habileté manifestées dans cette composition sont du plus haut caractère. L'impatience de la Mort à s'assurer de sa proie, est fortement marquée par l'attitude violentée avec laquelle elle sort de son antre sépulcrale, et lance son dard destructeur ; de plus, la vérité et la correction anatomique, de même que l'animation fougueuse que le sculpteur a déployées dans l'arrangement de ces os 'nus,' ne peuvent trop être prisées ; la tâche difficile de donner de la stabilité à



semblable figure, est vaincue et accompagnée, dans son exécution satisfaisante, par la judicieuse disposition et le jet heureux de la draperie. Un grand sentiment sympathique de cœur et d'esprit est excité par la contemplation de cette scène extraordinaire, et une palpitation profonde de réelle angoisse traverse les entrailles en voyant la contenance alarmée du mari affligé essayant, sans aucun succès, de tirer sa malheureuse femme de la situation terrible où elle est, tout à l'heure victime du trépas. Il est presque impossible de parler de ce chef-d'œuvre sans se sentir rempli d'enthousiasme ; encore, le langage de l'enthousiasme ne serait pas trop fort pour rendre, à cette maîtresse pièce, la justice qui lui est due. Le génie qui l'a conçue et le talent qu'il a fallu pour exécuter une telle œuvre d'art, doivent placer Roubiliac au niveau de la plus haute classe des intelligences humaines. C'était son affaire d'exprimer la douleur extrême de l'affection conjugale privée de tout espoir ; de vivifier l'expirante agonie de la féminine faiblesse, et de réaliser l'idée chère à Milton de créer une âme

'. . . . . under the ribs of Death !'

" Si quelque chose pouvait donner prise à la critique, et manquer d'harmonie avec le reste de la composition, ce seraient les statues qui manquent de proportion, et par conséquent ont moins de dignité que n'en requiert le style héroïque : mais l'air de vérité et de naturel qui règne sur le tout, compense pleinement ce défaut présumé. Une niche rustique de marbre, couleur colombe, en harmonie avec la base, met en relief les figures, et contient dans sa retraite concave cette inscription :

"' Here rest the ashes of Joseph Gascoigne Nightingale, of Mamhead, in the county of Devon, Esq., who died

July the 20th, 1752, aged 56; and of Lady Elizabeth, his wife, daughter and co-heir of Washington, Earl Ferrers, who died Aug. the 17th, 1734, aged 27. Their only son, Washington Gascoigne Nightingale, Esq., deceased, in memory of their virtues, did by his last Will order this Monument to be erected.'

"Quoiqu'il semble, par le texte de l'Epitaphe, que Lady E. Nightingale et son mari soient enterrés dans cette chapelle, ce n'est certainement pas le cas pour le second, attendu que son cercueil est déposé dans un caveau de l'*area*, à l'entrée, près de la base de la tombe de la reine Eléonore.

"Sur le côté sud du monument, sont ces mots: L. F. Roubiliac invt. et sct. 1761."*

Dans la chapelle Henry (Abbaye de Westminster), aile est du transept nord, est un petit modèle de Roubillac pour le beau monument de Lady Nightingale, et deux autres du même artiste pour les monuments du Lord Duc et de la Duchesse de Montagu, érigés à Warkton Church, Northamptonshire.

Cunningham, dans ses *Vies des Peintres et Sculpteurs*, raconte une jolie anecdote à propos du monument Nightingale:

"Lorsque Roubiliac procédait à l'érection du monument, le maçon de l'Abbaye de Westminster, Gayfere, le trouva un jour debout, le bras tendu, et ses regards fixés sur une des figures de chevaliers qui supportent le dais qui recouvre la statue de Sir Francis Vere. Comme Gayfere s'approchait, l'enthousiaste artiste français prit la main du maçon, la posa sur son bras, et lui chuchotta: 'Ecoute! écoute! il va parler!'"

* Neale's *The History and Antiquities of the Abbey Church of St. Peter, Westminster*, t. II, p. 196, 197.

Allan Cunningham, on le sait, ne tarit pas d'éloges sur le superbe groupe de Roubillac. “ La femme mourante, dit-il, honorerait n'importe quel artiste. Son bras droit et sa main sont considérés par les sculpteurs comme la perfection même d'un travail sculptural. La vie semble se retirer graduellement de ses doigts effilés et de son poignet frissonnant.”

Walpole fait ici une réflexion que nous rapporterons à titre de renseignement :

“ Une comparaison apportera une suffisante évidence que Rysbrach avait constamment devant les yeux, comme modèles de ses compositions, les travaux de Lemoyne. Ses personnifications de la Religion et des Vertus Chrétiennes, ses pyramides et bas-reliefs sont de l'école française. Mais Roubiliac imita ces théâtrales allégories encore plus intimement ; et quant au squelette de la Mort (dans le monument Nightingale), en partie enveloppé dans sa draperie et en action, il l'emprunte à René Michel Slodtz, qui introduisit ce sujet (probablement une innovation), dans un large groupe, dans l'église de St. Sulpice, à Paris, en 1750.*

En parlant du monument Nightingale, Cunningham querelle ces “ os secs communs et de goût vulgaire : ” il semble penser qu'ils aient le défaut que Milton semble avoir spécifié dans ces vers :

What seem'd his head
The likeness of a kingly crown had on.

“ La comparaison nous paraît, dit l'auteur de ‘*The Georgian Era*,’ complètement hors de propos ; il est autant à regretter que Roubiliac n'ait pas défini ce que le poëte a exprimé comme visiblement indéfinis-

* Walpole, *Anecdotes of Painting.*

sable. La Mort, si elle n'était pas du tout introduite en personne, eût été représentée sous une forme quelconque ; et si Roubiliac eût seulement sculpté le grimaçant Monarque, comme lui semblait être sa tête, cela eût paru quelque chose de différent à ceux qui attendent que le marbre parle par lui-même." *

NEWTON.

La statue de Newton, au Collége de la Trinité, à Cambridge, est regardée comme la plus belle statue qui existe en Angleterre.

Les six bustes de la Trinité, à Cambridge, sont placés parmi les plus beaux ouvrages de Roubillac (M. Dussieux dit qu'on ne connaît que trois des personnages qu'ils représentent : Newton, Ray, et Willoughby).

Waagen dit " que cette statue de Newton, en marbre, datée de 1755, est certainement un des meilleurs travaux de Roubillac. Newton est debout, élevant ses regards, tenant un prisme à la main. La tête est pleine de dignité, caractérisée, spirituelle ; mais le modelage et le traitement de la draperie accusent trop la manière de l'époque, qui est réaliste et sans style."

Sir David Brewster (Memoirs of Sir Isaac Newton) dit qu'avec la statue de Sir Isaac Newton, exécutée par Roubillac, il existe un buste de lui par le même artiste, dans la bibliothèque de Trinity College, Cambridge ; que dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge se trouve un moule de sa face, pris après sa mort, par Roubillac. La gravure sur bois de ce masque se voit dans l'ouvrage de Sir David Brewster, tome 2, p. 415, pris d'après une photographie par le Rev. Mr. Kingsley.

---

* *The Georgian Era*, t. 4.

Dans son "*Companion,*" imprimé en 1844, Mrs. Jameson cite, de Roubillac, le buste de Sir Isaac Newton, à Drayton Manor, propriété de Sir Robert Peel.*

A propos du monument de Newton, par Rysbrach, à Westminster, l'éditeur Knight, de "*London,*" dit: "Si cet ouvrage était de plus grande dimension, il suffirait pour nous rappeler la noble statue du philosophe, à Cambridge, où les plus sublimes spéculations sont inspirées par les moyens les plus purs et les plus simples."

"L'Isaac Newton, prétend Cunningham, est de beaucoup supérieur au Shakespeare, quoiqu'il ne soit pas douteux que Roubillac n'ait apporté tous ses soins à faire de l'un, aussi bien que de l'autre, un chef-d'œuvre. Newton est représenté debout tenant d'une main un prisme, et, entre sa main et la pensée qui se lit sur son front, on trouve une visible affinité et harmonie. Il exhibe une intelligence calme, mais vigoureuse, autant qu'étendue. On semble lire sur sa figure ces vers de son ami Thompson:

'How mild, how calm,
How greatly humble, how divinely good!
How firm established on eternal truth!
Fervent in doing well, with every nerve
Still pressing on forgetful of the past
And panting for perfection: far above
Those little cares and visionary joys
That so perplex the fond impassioned heart
Of ever-cheated, ever-trusting man.'

"En voyant cette noble statue, nous pouvons nous demander, avec le poète des *Saisons*, faisant allusion à la

* *Companion to the Most Celebrated Private Galleries of Art in London.* 1 vol. in-8°. 1844. Saunders and Ottley. P. 380.

beauté des découvertes de Newton, et mettant en relief leurs puissantes combinaisons

'Did ever poet image aught so fair?'" *

Chantrey, dont l'autorité a ici une grande valeur, disait à Cunningham :

" L'Isaac Newton est, je pense, la plus noble de toutes nos statues anglaises. J'y vois un air de nature, et une grandeur de pensée, qu'aucun autre artiste de notre pays, j'en suis persuadé, n'a jamais atteint. Vous ne pouvez vous imaginer quelque chose de plus beau dans le sentiment et de plus savant dans l'exécution."

LA PEINTURE ET LA SCULPTURE.

A la vente Hudson, Mr. Nollekens acheta deux modèles, représentant *La Peinture* et *La Sculpture*, que Roubillac avait faits pour les coins de cheminée du parloir de Mr. Hudson, alors que cet artiste résidait à Great Queen Street, Lincoln's Inn Fields. Ces modèles, adjugés à la vente de Mr. Nollekens, furent achetés, par Mr. Rowe, l'inimitable modeleur de portraits en cire, qui les possède actuellement, (1828). †

POPE.

Un buste de Pope, dans la collection de Mr. Watson Taylor, est encore de Roubillac. On en trouve ailleurs une mention plus étendue.

Quel rapport ce buste a-t-il avec celui qui suit, c'est ce que nous ne saurions dire.

---

* Cunningham : *Roubillac*, dans ses *Eminent Sculptors*.

† Smith's *Nollekens, etc.*, t. 2, p. 93.

Le " Companion," de Mrs. Jameson, imprimé en 1844, cite, chez Sir Robert Peel, à Drayton Manor, le buste, par Roubillac, d'Alexandre Pope, fait de son vivant, car on y lit cette inscription, " 1741, AD VIVUM." *

Le buste de Pope de la collection G. W. Taylor, Esq., figura dans une Exhibition de Portraits Nationaux tenue en 1820, à Londres.

Dans le *Diary* de Thomas Moore, nous lisons (février 1834) :

" Took (Sir Robert Peel) me into another room, to show me what he said I ought to see, the original bust of Pope, by Roubilliac, which was done for Lord Bolingbroke. Told him that Rogers had a very fine cast of it (which I find since is a mistake, as Rogers's is the original clay or model from which this bust was made, and is remarkable for the fine lines and markings with which it abounds, and which were afterwards softened down or omitted in the marble)." †

" Sir Robert Peel me prit dans une autre salle pour me montrer ce qu'il m'avait dit que je devais voir, le buste original de Pope, par Roubiliac, qui avait été fait pour Lord Bolingbroke. Je lui dis que Rogers en avait un joli moule (ce que je trouvai depuis être une erreur parce que celui de Rogers est l'argile originale ou modèle dont ce buste fut fait, et il est remarquable par les belles lignes et les traits qui y sont accusés et qui furent ensuite adoucis ou omis dans le marbre."

* Mrs. Jameson's *Companion to the Most Celebrated Private Galleries of Art in London.* 1844. Saunders and Ottley. P. 380.

† *Memoirs, Journal, and Correspondence of Thomas Moore.* Vol. vii., p. 25. London : Longman and Co. 1856. Edited by Lord John Russell.

Mrs. Jameson's *Companion, etc.*, p. 411.

PRIOR.

Le "Stowe Sale Catalogue," 1848, porte, parmi les objets exposés à la vente du Duc de Buckingham, à Stowe,

Le buste de Prior, par Roubillac, "un des plus beaux que l'on connaisse (dit le catalogue) de ce grand maître," lequel fut adjugé à Sir Robert Peel, pour la somme de £137 10s. *

Mathieu Prior fut poëte et diplomate. Né en 1664, à Wimborne (Dorset), il est mort en 1721. Il était fils d'un menuisier de Londres. Le Comte de Dorset, ayant remarqué ses dispositions studieuses, se chargea de son éducation, puis le présenta à la cour.

Prior fut successivement secrétaire d'ambassade à la Haye (1690), au Congrès de Ryswyk (1697), à la cour de France, remplit plusieurs négociations secrètes, vint de nouveau à Versailles avec Bolingbroke, en 1712, et prépara avec lui la paix d'Utrecht. Après le départ de ce seigneur, il garda, jusqu'en 1715, le titre et les fonctions de ministre plénipotentiaire. Etant retourné en Angleterre au moment où triomphait le parti whig, opposé à celui qui l'avait nommé, il fut emprisonné pendant deux ans comme suspect d'avoir agi en faveur du prétendant, puis il se retira dans sa terre de Downhall.

Ses œuvres complètes ont été publiées à Londres en 1733, 5 volumes in-12.

Prior chante le plus souvent des sujets nationaux (les victoires de Blenheim, de Ramilies, la reprise de Namur, etc). On remarque aussi ses contes et des poëmes.

* *Stowe Sale Catalogue*, p. 746.

Il a, sinon de l'imagination, beaucoup de correction, de facilité, d'esprit et d'art.

RAY.

Je n'ai trouvé, du buste de Ray, par Roubillac, que la seule mention de son nom.

Deux mots de biographie de ce savant.

Ray ou Wray (J.), en latin Raius, naturaliste anglais, né en 1628, à Black Notley, dans le comté d'Essex, mort en 1704, professa successivement le grec, les humanités, les mathématiques, à Cambridge, reçut les ordres (1660), refusa son adhésion à l'Acte d'Uniformité (1662), et par suite abandonna ses places, fit avec le jeune F. Willoughby, son élève, qui partageait ses goûts, de longs voyages scientifiques, en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne, et fut à son retour nommé Membre de la Société Royale. Ray est un des hommes qui ont le mieux mérité de la zoologie et de la botanique. On a de lui: *Catalogus stirpium circa Cambrigium nascentium*, 1660 (avec 2 Suppléments, 1663 et 1685); *Stirpium Europaearum extra Britannias nascentum sylloge*, 1696; *Historia plantarum*, 1686—1704; *Synopsis methodica Quadrupedum, Avium, Piscium.*

On lui doit en outre *La Sagesse de Dieu manifestée par les œuvres de la Création*, en anglais, 1691; c'est un excellent exposé des admirables précautions par lesquelles la Providence a organisé chaque être pour les fonctions qu'il doit remplir.

LA RELIGION.

Citée comme de Roubillac, à Gobsal.

ROUBILLAC.

A l'expositon de la Société des Artistes, dans la grande salle de Spring Gardens, Charing Cross, en 1761, figurait :

1° Sous le No. 167, du Catalogue, un buste de Roubillac, par son ami Wilton,

2° Un portrait (No. 94) à l'huile, qualifié par le catalogue de *first attempt*, Ier essai, de Roubillac, par lui-même.

Or, il est dit quelque part que Mr. Scott, de Crown Court, Westminster, avait une esquisse de la tête de Roubillac, à l'huile, par lui-même et que l'artiste exécuta peu de temps avant sa mort. C'est probablement, ajoute un auteur, le portrait mentionné par Smith, lequel, à la vente des effets de Roubillac, en 1762, fut adjugé pour 3 shillings et 6 pence.

Le peintre Carpentier fit son portrait à l'huile, où il le représenta modelant la statue de Shakespeare. Ce portrait a été gravé à la manière noire, in-f°, par D. Martin, en 1765. Il se trouve dans les " *Anecdotes,*" de Walpole, gravé par J. W. Cook; et Bromley, dans son " *Catalogue,*" donne deux portraits de Roubillac : l'un, des " *Anecdotes,*" de Walpole, gravé par T. Chambars, et l'autre, par Martin.

SAINTE CÉCILE.

Roubillac, ayant placé au jardin du Vauxhall, sa célèbre statue de Händel, dans une niche qualifiée par les écrivains du temps, de " petit temple," posa au sommet de cette alcôve un groupe que les uns appelent l'*Harmonie avec des Génies*, et que d'autres désignent sous le nom de

Sainte Cécile jouant du Violoncelle supporté par un Cupidon, tandis que l'autre tient devant elle un cahier de musique.

SHAKESPEARE.

La statue de Shakspeare, achevée en 1758, pour David Garrick, et placée depuis au British Museum.

Roubillac fit pour le prince de Galles, Frédéric, quatre beaux bustes, de Spencer, de Shakespeare, de Milton et de Dryden ; le prince les donna à Pope, et ils sont aujourd'hui placés à Hagley, dans le Worcestershire.

" La statue de Shakespeare, maintenant dans le Hall du British Museum, fut exécutée par Roubillac pour Mr. Garrick, qui la plaça dans un temple, érigé à cet effet, dans son jardin à Hampton, où elle resta durant la vie de sa veuve ; à son décès, elle devint la propriété du British Museum, conformément à son testament daté du 24 septembre 1778, lequel est imprimé à la fin du second volume de la *Vie de Garrick*, par Davies.

" Mr. Garrick consentit à donner 300 guinées à Mr. Roubillac pour ce travail ; l'artiste employa le meilleur marbre qu'il put trouver pour l'argent ; malheureusement, le bloc se trouva plein de veines, ce qui rendit la face si hideuse que Mr. Garrick déclara qu'il ne pourrait pas s'en servir, attendu que les personnes qui la verraient ne manqueraient pas de s'écrier : ' Comment ! Shakespeare était marqué de mûres ? ' Roubillac assura Mr. Garrick que c'était le meilleur marbre qu'on pût employer pour le prix qu'il avait offert, mais que, pour lui être agréable, il couperait la tête et la remplacerait par une autre du plus fin marbre possible, ce qui fut fait à la grande satisfaction du client.

" Sur la partie supérieure du piédestal, se voit l'inscription suivante gravée dans le marbre :

" L. F. Roubiliac *invt.* *et scut.* 1758." *

La statue de Shakespeare a une histoire, qui nous est fournie par les Mémoires de Garrick ; ou, plutôt, qui est rapportée par Mr. Davies dans la *Vie* du grand tragédien. Une petite digrettion :

Quelques années avant le jubilé de Shakespeare, (célébré solennellement en 1764 par Garrick, grand admirateur du poète), un riche ecclésiastique avait acheté la maison et le jardin de Shakespeare, à Stratford sur Avon. Un mûrier, que le grand poëte avait planté de ses propres mains, eut le malheur de lui déplaire ; il prétendait qu'il était placé trop près de la maison, qu'il la rendait obscure et humide ; enfin, il ordonna qu'il fût abattu. Les habitants de Stratford, habitués dès l'enfance à un sentiment de vénération pour tout ce qui avait appartenu à l'immortel Shakespeare, furent consternés quand ils apprirent ce sacrilége. A la surprise succéda la fureur, et, dans le premier transport de leur indignation, ils jurèrent la mort du coupable. Le malheureux ecclésiastique ne put s'y dérober qu'en se cachant ; mais il fut obligé de quitter la ville, et n'osa jamais s'y remontrer, la population étant déterminée à lui faire un mauvais parti s'il osait y revenir.

Le mûrier abattu fut acheté par un charpentier, qui, sachant la valeur que le souvenir de Shakespeare y attachait, conçut et exécuta le projet ingénieux d'en faire des boîtes, des tabatières, des boîtes à thé, etc., qu'il vendit avec un grand bénéfice. Le corps municipal de Stratford acheta plusieurs de ces objets, et envoya à

* Smith's *Nollekens*, t. 2, p. 97.

Garrick les libertés et franchises de leur ville dans une boîte faite de ce bois sacré, en le priant de procurer à la ville une statue, un buste, ou un portrait de ce grand poëte pour le mettre dans la salle où ils tenaient leurs séances ; et d'y joindre aussi son propre portrait, pour le placer à côté de celui de l'auteur dont il avait été le digne interprète.*

CHARLES DE SOMERSET.

La statue du duc Charles de Somerset, dit l'Orgueilleux, Chancelier de Cambridge, dans la maison de Van Dick, à Cambridge.

SPENCER.

A Hagley, en Worcestershire.

TYERS.

Roubillac ne pouvait oublier de reproduire les traits de son bienfaiteur et ami Jonathan Tyers. Il fit son buste qui, à la vente du 28 Avril, 1830, fut adjugé par Christie pour la somme de 8 guinées.

FIELD-MARSHALL WADE.

Le monument du Général Maréchal Wade, à Westminster, est celui d'un guerrier, qui termina, en 1748, une "longue vie de splendides services militaires."

---

* Davies, *Vie de Garrick.*
Et, aussi, *Mémoires de Garrick.*

En parlant de ce monument, et de celui de Sir Peter Warren, également à Westminster, Walpole dit : " Ces deux ouvrages, faits par ordre du gouvernement, ont coûté plus d'argent que d'invention, et ne sont admirés que par la foule ignorante." Quelle mouche avait donc piqué Walpole ?

Voici par contre la description que Neale fait de ce monument, placé dans le côté est des cloîtres. " Cette composition est des plus ingénieusement conçues. Elle consiste en un sarcophage sur piédestal, supportant un trophée commémoratif que le Temps essaie de détruire, mais qui est renouvelé par la Renommée, dont la ferme volonté de protéger ce *Memorial* élevé à l'héroïque défunt est montrée d'une manière très ostensible par l'animation avec laquelle cette figure se met en devoir de repousser le cruel Ravageur. Il y a beaucoup de grâce dans les dessins variés des personnages, l'ensemble est judicieusement arrangé, et l'exécution entière du monument est pleine de mérite, en harmonie complète avec l'ingénuité de la conception."

Le trophée est formé par une colonne élevée (sur montée par une urne), à laquelle est attachée une suite d'armures, groupées avec la ceinture et l'écusson armorié du guerrier, mêlé avec des lances et des étendards militaires. Au front du sarcophage est un médaillon du Maréchal, et, au-dessous, une tablette chargée d'une inscription entourée de branches de laurier. Les figures et les emblèmes sont de marbre statuaire, le sarcophage de couleur colombe, et le fond en arrière-plan de couleurs variées.

Cette intéressante composition est malheureusement placée trop haut, ce qui en gâte l'effet, et il paraît que cette circonstance fut un sujet constant de vexation pour

l'auteur, qui ne cessa, en vain, de réclamer une meilleure position pour son ouvrage, afin qu'il fût à un niveau convenable pour flatter l'œil du spectateur.

C'est un fait curieux que l'évêque Newton fût induit à écrire ses " Dissertations sur les Prophéties," en conséquence des opinions exprimées par le Maréchal Wade, lorsqu'il était en conversation avec l'évêque sur le sujet de la Révélation.

L'inscription est ainsi conçue :

To the memory of George Wade, Field Marshall of his Majesty's Forces, Lieutenant-General of the Ordnance, Colonel of his Majesty's Third Regiment of Dragoon Guards, Governor of Fort William, Fort Augustus, and Fort George, and one of his Majesty's most honourable Privy Council. He died 14 mar : 1748, aged 75.

Armes : sculp. Un sautoir entre quatre escalopes. *Wade.*

SIR ROBERT WALPOLE.

Le buste de Sir Robert Walpole, à Haughton.

ISAAC WARE.

Le portrait de cet architecte a été gravé in-4°, sans nom de graveur.

Il fut fait en buste par Roubillac au Coffee House de " Old Slaughter's," où le sculpteur et l'architecte, de même que tous les artistes, se réunissaient presque chaque jour.

Ces deux artistes étaient très-liés.

SIR PETER WARREN.

Le monument du Vice-Amiral Sir Peter Warren est à Westminster. Neale ne trouve pas d'expressions assez laudatives pour décrire cet admirable monument.

" Les vastes talents, dit-il, qui distinguèrent Roubiliac ont été déployés excellemment dans le dessin et l'exécution du splendide monument de l'amiral Sir Peter Warren, K.B., le quel est de marbre blanc, et occupe un espace considérable. Il exhibe une noble figure d'Hercule, distingué par sa peau de lion et sa massue, plaçant un buste du défunt sur un piédestal élevé, près duquel est une belle statue de la Navigation avec une branche d'olivier fanée, assise sur une corne d'abondance, et regardant le buste avec un sentiment de vénération mêlé de mélancolie. La corne d'abondance paraît verser ses riches produits de blé, de fruit, de monnaie, de toison, etc., et dans l'arrière-plan se voient une ancre et un canon, avec un large drapeau qui se déploie pyramidalement.

" Sur les flancs de ce soubassement sont des emblèmes navals, variés, avec les armoiries de Warren, et l'insigne de l'Ordre du Bain, dont l'amiral était Grand'Croix.

" La grandeur de l'idée déployée dans la conception de ce monument a été peut-être encore dépassée par l'exécution, qui est travaillée dans un style aussi vigoureux que puissant.

" Il y a une figure d'une exquise douceur, et la disposition de la draperie est jetée avec une élégance sans pareille, tandis que la large poitrine, les membres musculaires, la force légendaire d'Hercule, accusent toute l'énergie qui convient à ce caractère typique.

" On peut présumer que le buste de l'amiral fut d'une ressemblance parfaite, la face présente jusqu'aux traces

de la petite vérole, dont il fut victime. Il porte la décoration de l'Ordre du Bain.

" L'inscription est ainsi conçue :

" Sacred to the Memory of Sir Peter Warren, Knight of the Bath, Vice-Admiral of the Red Squadron of the British Fleet, and Member of Parliament for the City and Liberty of Westminster. He derived his Descent from an ancient Family of Ireland ; his Fame and Honours from his Virtues and Abilities. How eminently these were displayed, with what Vigilance and Spirit they were exerted, in the various services wherein he had the Honour to Command, and the Happiness to Conquer, will be more properly recorded in the Annals of Great Britain. On this tablet, Affection with Truth must say, that deservedly esteemed in private Life, and universally renowned for his publick conduct, the judicious and gallant Officer possessed all the amiable qualities of the Friend, the Gentleman, and the Christian. But the Almighty, whom alone he feared, and whose gracious Protection he had often experienced, was pleased to remove him from a Life of Honour, to an Eternity of Happiness, on the 29th Day of July, 1752, in the 49th year of his age. Susannah, his afflicted Wife, caused this Monument to be erected."

Armes : sculp. Echiqueté d'or et d'azur ; sur un canton d'argent un sautoir de gueules. *Warren.* Cimier : Un bras droit, armé, tenant une flèche.

Au bas du socle, on lit " L. F. Roubiliac, invt. & sculp. 1753."

EDMOND WARREN.

Ce portrait a été gravé par Jones en 1778.

WILLOUGHBY.

Aucuns renseignements sur ce buste.

Willoughby était un naturaliste anglais, condisciple, élève et ami de Ray, membre, comme lui, de la Société Royale de Londres. Né en 1635, il est mort en 1676. Il avait visité en observateur la France, l'Espagne, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, etc. Il a laissé une *Ornithologie* (en latin), Londres, 1676 ; et une *Histoire des poissons* (en latin), Oxford, 1686.

WILTON.

Le buste de Wilton, par Roubillac, fut exposé, en 1761, à l'Exhibition, dans la Grande Salle de Spring Gardens, de la Société des Artistes. C'est la *St. James's Chronicle* qui le mentionne, sous le No. 154 du Catalogue.

Ce buste, actuellement, se trouve à la *Royal Academy*, Burlington House, Piccadilly, dans la Gibson Gallery.

GÉNERAL WOLFE.

" Le modèle du monument pour le Général Wolfe, par Roubillac, en la possession de Mr. Bridgen, doit être mentionné. Le dessin, de beaucoup préférable à celui de l'Abbaye, présente le général tombant dans les bras de la Victoire, et la Renommée le couronnant de lauriers. L'un fait de l'auteur un '*génie*,' l'autre un '*gazetier*.' Lord Chesterfield dit que Roubiliac seul était un statuaire, et tout le reste des tailleurs de pierre." *

* *Gentleman's Magazine*. 1783. Vol. 59, p. 54.

Dans le "*Gentleman's Magazine*" de 1788, 58e volume, 2e partie, page 668, nous lisons ce qui suit :

"Août 18.

"Mr. Urban,

"Ayant en ma possession la copie d'une lettre écrite de la main de défunt Edward Bridgen, Esq., qui était évidemment destinée à vos 'Mélanges,' mais qui, par suite de mon observation, n'a pas encore apparu, je prends la liberté de vous l'envoyer.

"'Mr. Urban,

"'Dernièrement, jetant les yeux sur vos additions aux Anecdotes de Mr. Walpole, à la page 54 de votre volume pour 1783, il est dit, à l'article Roubiliac, que le modèle d'un monument pour le général Wolfe, en la possession de Mr. Bridgen, représente 'le général tombant dans les bras de la Victoire et *la Renommée couronnant le guerrier avec des lauriers*.' Votre correspondant a fait une erreur relativement à la seconde assertion ; la Victoire supporte le Général mourant, avec sa main droite, tandis que de la gauche elle tient une guirlande, et s'apprête à l'en couronner ; en sorte que les figures, avec les ailes de la Victoire, et sur un tambour les insignes et le bâton du guerrier, font un des plus jolis groupes que j'aie jamais vus. Sur la main droite de Wolfe est placé un autre groupe ainsi composé : la Magnanimité est assise sur un globe, avec un manteau flottant, de dessous lequel apparaît sa main posée sur le piédestal qui supporte le Général, avec une autre guirlande, prête à lui offrir les mêmes honneurs que la Victoire. La main droite de la Magnanimité est restée sur un bouclier, un aigle à son épaule droite avec la massue herculéenne à ses pieds, comme emblèmes de la Magnanimité. C'est également un admirable groupe.

" ' Le côté gauche du piédestal est représenté avec cette habituelle imagination brillante qui distinguait l'artiste : c'est-à-dire, le britannique Lion triomphant sur le Sauvage, une carte de Québec, sur laquelle l'Indien, dans la prostration, laisse sa main droite, tandis qu'il tient son arc dans la gauche ; un caster regarde curieusement par dessous.

" ' L'arrière-plan est composé d'une tente, avec l'étendard, avec un canon et son véhicule, une trompette, etc. Au sommet de cet arrière-plan, un bouclier, orné de feuilles de palmier, avec cette inscription : ' Britannia posuit.' Sur le piédestal est le Général.

" ' Quant à l'ensemble, je pense que le dessin, à part quelques puérilités sur le côté gauche, est supérieur à tout ce qu'a produit ce Phidias de notre temps ; et je crains bien que le possesseur d'un semblable chef-d'œuvre, unique dans son genre, ne s'expose à le voir détruit s'il ne le fait graver ; et, si vous voulez bien publier cette description, elle en éternisera la mémoire.

" ' J'ai été très minutieux dans ma description, parce que j'ai été témoin oculaire de l'exécution de ce modèle, alors que Roubiliac le modelait et le remodelait, et prenait ses notes sur les lieux mêmes.

" ' En relisant mon travail, je m'aperçois que j'ai oublié de mentionner la superbe position du corps expirant du général, ce qui est précisément le plus remarquable de tout le travail.

" ' R., intime ami de Roubiliac.'

" Bientôt après, continue le correspondant du Gentleman's Magazine, la mort de Mr. Bridgen, j'ai acheté de sa collection le dessin monumental ci-dessus décrit, et il est en ce moment en ma possession. Dans le catalogue il est ainsi dénommé : Beau et curieux dessin pour un

monument à la mémoire du Général Wolfe, exécuté admirablement par Roubilliac en terra-cotta (The valuable and curious design for a monument to the memory of General Wolfe, executed in a masterly style by Roubilliac, in terra cotta). Avec la remarque suivante: 'N.B. Ce fut le dernier ouvrage de ce célèbre artiste, lequel devait être exécuté en marbre et placé à l'Abbaye de Westminster, mais sa mort y fut un obstacle. Le dernier possesseur de cette inappréciable pièce avait pour elle la haute estime qu'elle mérite si justement.'

"Mr. Bridgen devait avoir d'autant plus d'estime pour ce chef-d'œuvre qu'il le tenait des propres mains de Roubiliac, qui je crois lui avait de pécuniaires obligations. J'en ai un dessin bien fini par Roma, et aussi un autre par une autre main, plus ressemblant. Ils sont au service de votre graveur, et une reproduction de ces dessins sera, je pense, un embellissement pour votre Magazine.

"Avant que je quitte le sujet de Roubilliac, je vous prie de mentionner de lui un admirable travail qui n'a été noté ni dans les 'Anecdotes' de Mr. Walpole, ni dans vos 'Additions.' C'est un très-joli buste du roi Charles Ier., en la possession de George Augustus Selwyn, Esq., de Matson, près Gloucester. Sur un côté du piédestal est écrit

'King Charles came to Matson
with his two sons, 10 August, 1643.'

Et, sur l'autre côté :

'L. F. Roubilliac fec. 1759.'

"Yours, etc. (Votre, etc.), C. T. C." *

Le nom réel de ce personnage qui signe C. T. C., est Mr. Crane, comme on le verra dans la note suivante.

* *Gentleman's Magazine.* 1788. Vol. 58, p. 668.

Le "Gentleman's Magazine" (Janvier 1789, p. 1) donne la gravure du dessin, fait pour cette publication par permission de Mr. Crane, propriétaire d'un superbe et curieux dessin pour un monument à la Mémoire du Général Wolfe, exécuté dans un grand style par Roubilliac, en terra cotta. Ce travail fut son dernier ; il devait être exécuté en marbre.

Quel pourrait bien être cet R . . . . qui s'intitule intime ami de Roubillac ? Est-ce Reynolds, Ravenet, le graveur ; Read, son élève ;——Est-ce Rysbrach, Rusconi, Sir Robinson ?

A d'autres que nous de répondre !

GRAVURES CONNUES
DES
OUVRAGES DE ROUBILLAC.

Monument NIGHTINGALE. Gravure sur bois dans l'ouvrage du Doyen Stanley, sur *Westminster*.

Masque de NEWTON. Dans l'ouvrage de *Brewster*, tome 2, page 415.

Monument de l'Evêque HOUGH. Dans l'ouvrage de *Green*, 1795, p. 149. Gravure de J. LANDSEER.

Monuments MONTAIGU. Dans l'ouvrage de *Hyett*, et superbe gravure par *Peter Mathias van* GELDER, 1781.

Portrait de E. WARREN. Gravé par JONES.

Portrait de E. CAPELL. Gravé par A. SMITH.

Portrait d'I. WARE. Gravure in-4°, sans nom de graveur.

Monument du Général WOLFE (Dessin). Dans le

Gentleman's Magazine, Janvier 1789, p. 1.

Statue de HANDEL. Gravée par BARTOLOZZI.

Monument de HANDEL. Westminster. Gravé par DELATTRE, 1785.

Portrait du Général FLEMING. Gravé par A. WALKER.

Buste de Hogarth. Dans "*Graphic Illustrations.*"

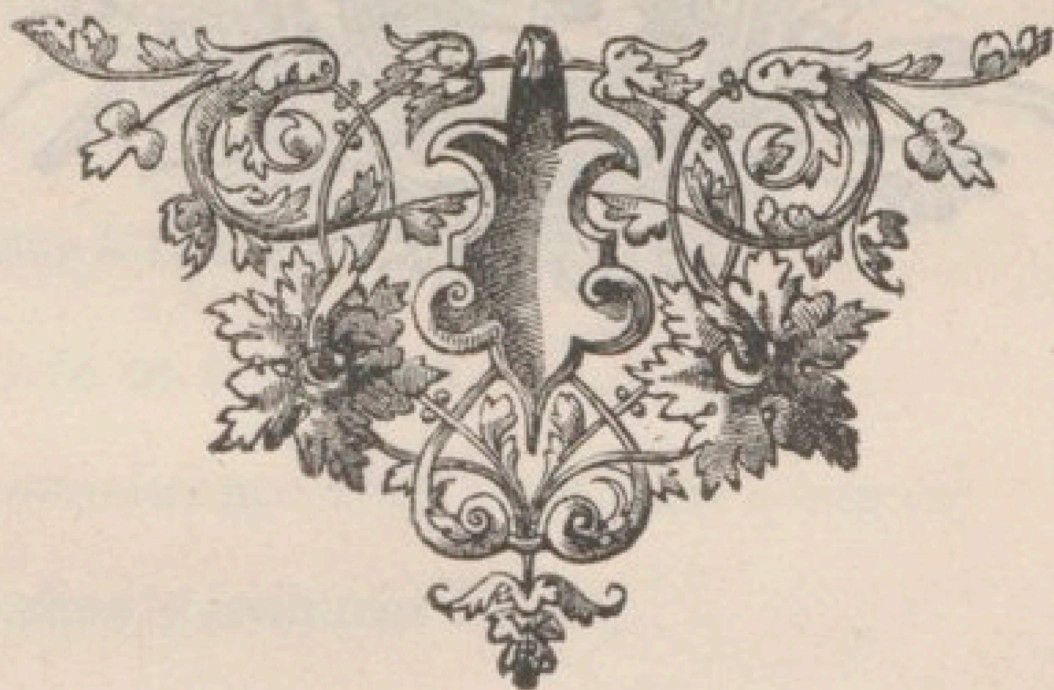


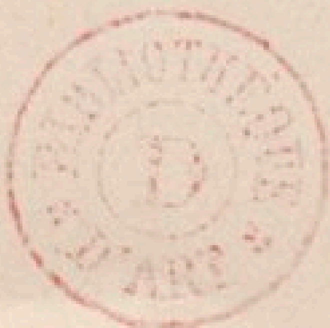




TABLE DES MATIERES.



ACHEVÉ D'IMPRIMER POUR M. P. OLLENDORFF, ÉDITEUR
LE 5 MAI, 1882, PAR
THE METROPOLITAN PRINTING COMPANY, LIMITED, 2 AND 3, PLOUGH
COURT, FETTER LANE, LONDON.



DERNIERES PUBLICATIONS

de M. LE ROY DE SANTE-CROIX.



L'Alsace en Fête *ou histoire et description des fêtes, cérémonies, solennités, réjouissances, réunions, associations et sociétés religieuses, civiles, militaires, publiques et privées de l'Alsace.* 4 magnifiques volumes, grand in-8°, elzévirs, sur beau papier teinté, glacé et satiné, avec des fleurons, des culs-de-lampe et des lettres ornées. Brochés ... . 60 fr.
Le premier volume est paru.

Monographie de la Cathédrale de Strasbourg, *description, cérémonies du culte, histoire du Monument.* Splendide volume grand in-4° de plus de 300 pages, elzévirs, avec 65 illustrations en photogravure, des culs-de-lampe et des lettres ornées, sur beau papier vélin, glacé et satiné, en 20 livraisons à ... ... 5 fr.

L'ouvrage complet, lorsqu'il sera paru en entier, broché ... 125 fr.

Le Chant de Guerre de l'Armée du Rhin ou **La Marseillaise.**— *Paroles et musique de la Marseillaise, son histoire, contestation à propos de son auteur, imitations et parodies de ce chant national français.* 1 beau volume et 2 brochures grand in-8°, elzévirs, avec des fleurons, des culs-de-lampe et des lettres ornées; le volume est illustré de photogravures et de fac-simile (de la *Grande Collection Alsacienne*), papier glacé et satiné. Brochés .. .. 10 fr.

Les quatre Cardinaux de Rohan (évêques de Strasbourg) *en Alsace.* 1 beau volume grand in-8°, elzévirs, avec des fleurons, des culs-de-lampe et des lettres ornées (de la *Grande Collection Alsacienne*), papier glacé et satiné. Broché ... ... 4 fr.

Les Dames d'Alsace *devant la religion, la légende, l'histoire, la patrie et les arts.* 1 charmant volume in-16, elzévir, avec fleurons, culs-de-lampe (de *la Petite Collection Alsacienne*), sur beau papier glacé. Broché 3 fr.

Encore les Dames d'Alsace *devant la religion, la patrie, la légende, l'histoire et l'art.* 1 charmant volume in-16, mêmes ornements que le précédent (même collection), même papier. Broché ... 4 fr. 50c.

L'Alsacien qui rit, *boit, chante et danse.* 1 charmant volume comme les précédents. Broché ... ... 3 fr.

Les Anniversaires glorieux de l'Alsace. 1 charmant volume comme les précédents. Broché ... ... 3 fr.

Etude sur la Gravure au XIXe Siecle. 1 charmant volume in-8°. Broché ... ... 2 fr.

